

Un programme d'appui aux secteurs culturels ACP
Financé par



Pas de futur sans culture

ACPCULTURES+.EU
Programme ACP-UE d'appui aux secteurs culturels ACP

AfriCAP2016 *Action de Renforcement des synergies et capacités opérationnelle des décideurs et des acteurs du patrimoine culturel africains,*
mise en œuvre par :

les grands ateliers de l'Isle d'Abeau

Les autorités locales de
Nikki - Bénin
Télemélé - Guinée Conakry
Grand-Bassam - Côte d'Ivoire



aimf

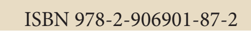


ÉPA École du Patrimoine Africain

CRAterre ENSAG

En association avec les Directions nationales en charge du patrimoine et les Associations Nationales des Communes, en Guinée Conakry, Bénin, Côte d'Ivoire



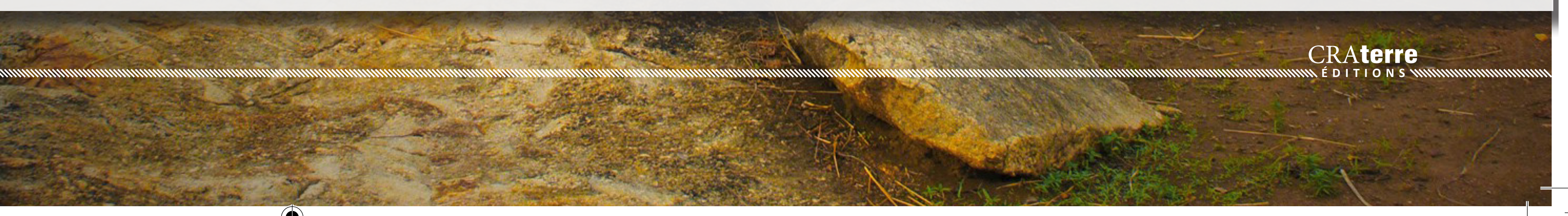


ISBN 978-2-906901-87-2



NIKKI

NIKKI, AU CŒUR DE L'EMPIRE BAATONU
IN THE HEART OF THE BAATONU EMPIRE: NIKKI



CRAterre ÉDITIONS



Photo couverture Cover photo
Site de Nikki Wenu, lieu de fondation de l'empire
Site of Nikki Wenu, where the empire was founded

Sommaire
Table of contents

Recommandations

Voyager toujours dans la journée et profiter du paysage. Une halte est nécessaire à mi-chemin vers Abomey ou Dassa, villes qui regorgent d'atouts patrimoniaux et touristiques.

A Abomey, vous pourrez visiter, entre autre, le site des palais royaux d'Abomey, classé patrimoine mondial de l'UNESCO et prendre connaissance de l'histoire du développement de la ville à travers la visite des palais princiers héritiers et du fossé de fortification, Agbodo.

A Dassa, vous pourrez découvrir les lieux associés au royaume d'IDASHA (DASSA). Ce royaume fondé en 1385, s'est défendu longtemps contre celui d'Abomey. Il ne fut conquis qu'en 1880. On découvrira à Dassa : nombreux sites sacrés, des sites de refuges, des enceintes de protection etc… Vous pourrez également vous rendre à la « grotte Notre – Dame d'Arigbo » où la Vierge aurait fait une apparition.

Recommendations

Always travel by day to enjoy the scenery. A half-way break is necessary at the towns of Abomey or Dassa, where myriad heritage and tourist sites can be visited.

One of the places worth visiting in Abomey is the UNESCO World Heritage site of the Royal Palaces of Abomey. The history of the town's development can be discovered by visiting the Crown Princes' Palaces and the moat at Agbodo.

The sites associated with the Kingdom of Idasha (Dassa) can be visited in Dassa. The kingdom, founded in 1385, defended itself against the kingdom of Abomey for many years, before finally being conquered in 1880. Dassa has many sacred sites, refuge sites, protective enclosures, etc. The "Our Lady of Arigbo cave", where the Virgin Mary is said to have appeared, is also worth visiting.

Pour plus d'information
For more information

http://www.benin-tourisme.com/
http://www.tourismeabomeyetregion.com/

Auteurs et remerciements
Authors and aknowledgment

Cet ouvrage a été réalisé dans le cadre des « projets situés » d'AfriCAP2016, action soutenue par le programme ACPCultures+, mis en œuvre par le Secrétariat du Groupe des Etats d'Afrique, du Pacifique et des Caraïbes et financé par l'Union européenne.

This publication was created in the context of « in situ project » for AfriCAP2016, activity supported by the ACPCultures+ programme, implemented by the Secretariat of the African, Caribbean and Pacific Group of States and funded by the European Union.

Coordination scientifique Scientific coordination
Bakonirina Rakotomamonjy

Auteur Author
Robert Emmanuelle

Contributions Contributions
La cour royale de Nikki The Royal Court of Nikki
et and
Adegbidi Victoire, Belinga Nko'o Christian, Cloquet Basile, Gandreau David, Johnston Auzet Ann, Kpadonou Cosme, Ogou Franck, Sanni Adamou, Sevillano Guttierez Enrique

Conception graphique Design
Corba Barreto Mauricio

Photographies Photographs
Cloquet Basile et and Chamodot Mathilde

Recherches Researches
Cloquet Basile et and Ogou Franck

Un programme d'appui aux secteurs culturels ACP
Financé par



Pas de futur sans culture
ACPCULTURES+.EU
Programme ACP-UE d'appui aux secteurs culturels ACP

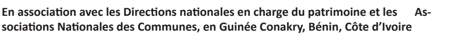
AfriCAP2016 *Action de Renforcement des synergies et capacités opérationnelle des décideurs et des acteurs du patrimoine culturel africains, mise en œuvre par :*



Les autorités locales de
Nikki - Bénin
Télemélé - Guinée Conakry
Grand-Bassam - Côte d'Ivoire







En association avec les Directions nationales en charge du patrimoine et les Associations Nationales des Communes, en Guinée Conakry, Bénin, Côte d'Ivoire

Dépôt légal 2016 octobre.
ISBN 978-2-906901-87-2
CRAterre éditions, Villefontaine
Achevé d'imprimé Porto Novo, Bénin, octobre 2016
Imprimerie CNPMS, Porto Novo Bénin
Adresse imprimerie BP 135 Porto Novo, Bénin





Préface

L'histoire de l'empire de Nikki est celle d'une terre de croisement et d'ouverture, où des peuples venus de différents horizons ont su construire, au fil des siècles, une alliance féconde. En invitant à la découverte de son patrimoine culturel, le peuple *Baatonu* souhaite avant tout partager les valeurs de convivialité et d'accueil qui sont les siennes et introduire les visiteurs au cœur de l'empire. C'est l'esprit de cet ouvrage, qui retrace les temps forts de l'histoire de l'empire, de ses illustres fondateurs à nos jours, et de la cérémonie grandiose de la *Gaani.* Autour de cet événement exceptionnel, qui célèbre chaque année la communion du peuple autour de son empereur, c'est l'ensemble du patrimoine culturel qui se déploie, de la musique aux pratiques équestres en passant par les traditions architecturales. Au nom du peuple de Nikki, je suis très heureux de vous accueillir pour partager, au fil de ce voyage, les valeurs qui nous animent.

Preface

The history of the Empire of Nikki is one of a land of crossroads and openness, where peoples from different horizons have over the centuries created a productive alliance. The Baatonu people genially welcome us to discover their cultural heritage by introducing visitors to the heart of their Empire. This indeed is the spirit of this booklet, which traces the highlights of the history of the Royalty, its illustrious founders up to the present day, and the spectacular ceremony of the Gaani. An entire cultural heritage is unfolded at this exceptional event, which each year celebrates the communion of a people with its Emperor – from music to equestrian prowess, in a setting of traditional architecture. In the name of the Nikki people, I am delighted to welcome you to share the values that make us who we are.

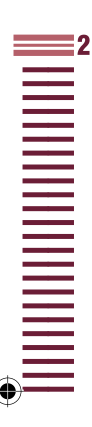


Son Altesse, empereur de Nikki,

SABI NA YINA III

Site de Dakiru, où le Sinaboko se recueille sur les tombes de Sero Betete et sa soeur Bake Duwe
Site of Dakiru, where the Sinaboko gather to mourn at the graves of Sero Betete and his sister Bake Duwe





NIKKI, AU CŒUR DE L'EMPIRE BAATONU

Introduction

Située dans le département du Borgou, au nord-est du Bénin, la ville de Nikki est la capitale de l'empire éponyme. Berceau historique des *Baatonu*, Nikki exerce son empire sur un vaste territoire, le *Barutem*, qui s'étend sur une partie du territoire du Nord Bénin, du Nigéria, du Niger, du Togo et du Burkina Faso. L'empereur ou *Sinaboko*, accueille chaque année à Nikki la *Gaani,* spectaculaire manifestation du trône qui rassemble les populations venues de tout l'empire. Cet ouvrage retrace les temps forts de ces festivités grandioses, qui célèbrent chaque année l'unité du peuple *Baatonu* autour de son empereur, et nous invite à partager la richesse de la culture et de l'histoire du *Barutem.*

La réalisation de ce livret est le fruit d'un travail collectif, qui a impliqué la cour royale de Nikki, l'association CRAterre, l'Ecole du patrimoine africain (EPA), l'association Internationale des Maires Francophones (AIMF), des sachants de Nikki et des experts béninois et internationaux. La production de l'ouvrage a bénéficié de l'appui financier de l'Union européenne, dans le cadre du programme ACP Cultures +, porté par l'Union Européenne et le Secrétariat du Groupe des Etats d'Afrique, du Pacifique et des Caraïbes. Les revenus issus de la vente seront réinvestis dans l'entretien des sites et contribueront à transmettre et faire vivre cette culture ancestrale.

IN THE HEART OF THE BAATONU EMPIRE : NIKKI

Introduction

Located in the department of Borgou in North-East Benin, the town of Nikki is the capital of the Empire of the same name. The empire of Nikki is the historic cradle of the *Baatonu* who exercise their power over the vast territory of the *Barutem* which is spread over a portion of the territory of North Benin, Nigeria, Niger, Togo and Burkina Faso. Every year in Nikki, the Emperor or *Sinaboko* hosts the *Gaani*, a highly impressive demonstration assembling populations from throughout the Empire. The object of this publication is to cover the highlights of the spectacular festivities that celebrate the unity of the *Baatonu* around their Emperor and to give its readers an insight into the richness of the *Barutem* culture and history.

This booklet, is the result of the joint collaboration between the royal court of Nikki, the Association CRAterre, the School of African Heritage (EPA), the international association of Francophones mayors (AIMF), knowledgeable parties from Nikki and experts from Benin and from around the world. The booklet was produced through European Union funding within the framework of the ACP Cultures+ programme, supported by the European Union and Secretariat of the African, Caribbean and Pacific Group of States (ACP). The income generated by its sale will be reinvested into the upkeep of the sites and will contribute to passing on the ancestral culture and maintaining its vitality.





Le Barutem : berceau du peuple baatonu
The Barutem: cradle of the Baatonu people

Parade lors de la Gaani / Parading during the Gaani

Une vaste aire culturelle

Le *Barutem*, territoire de l'empire de Nikki et berceau du peuple *baatonu*, s'étend sur 70.000 km2, du Bénin au Nigéria actuel et recouvre plusieurs royaumes féodaux. Les guerriers *baatonu* ont conquis de vastes territoires au fil de l'histoire, atteignant le Nord du Togo (région de Sokodé) et le Burkina Faso (Namounou en pays *Gourmantché*), avant de se replier. Jusqu'à l'arrivée des *Wasangari* au XIVème siècle, le *Barutem* était divisé en *tem*, correspondant à des provinces autonomes (*deni tem, ka tem, youru tem, bogo tem* et *som tem*). Cette vaste aire d'influence culturelle s'est étendue au fil de la croissance démographique et des mouvements de populations, liées aux migrations ou aux transhumances.

An extensive cultural park

The *Barutem* is the territory of the Nikki Empire and the cradle of the *Baatonu* people. Encompassing several feudal kingdoms, it covers 70,000 square kilometres from Benin to Nigeria. Over the course of history, *Baatonu* warriors conquered vast territories reaching the Sokodé region in the north of Togo and Namounou in the *Gourmantché* country of Burkina Faso before withdrawing. Until the arrival of the *Wasangari* in the XIV century, the *Barutem* were divided into *tem* or autonomous provinces (*deni tem, ka tem, youru tem, bogo tem* and *som tem*). This vast zone of cultural influence extended as demographic growth took place and migration or transhumance forced populations to change locations.



Plusieurs vagues de peuplement

Au cœur du *Barutem*, la région du Borgou, abritant Nikki, est le fruit de différentes vagues de peuplement : autochtones, *Wasangari* et immigrés forment les groupes principaux de l'actuelle société *baatonu*. Premiers occupants du Borgou, les autochtones – qui recouvrent les *Baatonu*, les *Boko* et quelques autres groupes – seraient arrivés dans la région de Nikki vers 1350. Ils pratiquent principalement la chasse et l'agriculture et ont perpétué leur langue et leurs pratiques culturelles. Arrivés de l'Est à partir du XIV[ème] siècle, les *Wasangari* se sont imposés comme la classe dirigeante, tout en adoptant les coutumes et la langue de leurs hôtes. Ils ont ainsi réformé la structure politique originelle des autochtones – construite sur une fédération de provinces autonomes – pour mettre en place un pouvoir centralisé. Les immigrés, pour leur part, comprennent notamment les *Peul,* population nomade présente dans toute la région, ainsi que d'autres communautés arrivées plus tardivement. Cette alliance féconde entre autochtones et étrangers est au cœur de la culture *baatonu*.

Several waves of peopling

The heart of the *Barutem*, the region of Borgou where Nikki is located, contains the result of various waves of peopling: natives, *Wasangari* and immigrants comprise the main groups of current *Baatonu* society. The first native occupiers of Borgou, including the *Baatonu*, the *Boko* and a few other groups, settled in the Nikki region in around 1350. Their main occupations were hunting and agriculture and they retained their language and culture. The *Wasangari*, who first came from the East in the XIV century, imposed themselves as the ruling class but adopted the established customs and language. They thus reformed the original political structure, which had been built on a federation of autonomous provinces, and established centralized power. The immigrants, notably the local nomadic population known as *Peul*, but also other later-arriving communities, established themselves throughout the region. The resulting productive union of natives and foreigners is at the heart of the Baatonu culture.

BURKINA FASO
NIGER
KOMPANGON
GINNIN (GUENE)
ILLO
BANIKPARA (BANIKOORA)
KANI (KANDI)
FIRU
SUGU (EOUGOU)
KPANNE (KOUANDE)
KERU (KEROU)
BUSA (BOUSSA)
NAATINGU (NATITINGOU)
SUGU GOORO (DJOUGOU)
NIKKI
KIRIKIRI
KOOROKU (PARAKOU)
OLD OYO
TOGO
ILORIN
NIGÉRIA

Les délégations venus rendre visite à l'empereur
Delegates visiting the Emperor



Principales migrations des **Baatombou**

Main **Baatombou** migration routes

Des clans aux savoir-faire complémentaires

On dénombre près de 45 clans en milieu *baatonu*, parmi lesquels 28 sont d'origine autochtone et 17 d'origine étrangère. Chaque clan se caractérise par une origine géographique particulière et une activité principale. Les *Doro Sika* sont chasseurs, agriculteurs et pêcheurs tandis que les *Seko* sont forgerons. De nombreux clans, parmi lesquels les *Tosu* et les *Nari,* pratiquent exclusivement la chasse, certains se spécialisant même dans un gibier spécifique (éléphant, hippopotame). Les *Seko Bare* maîtrisent la fabrication des trompettes et les *Buro* la médecine traditionnelle (notamment le traitement des fractures). Les *Wonko* sont les puissants gardiens des calebasses sacrées. Cette spécialisation par clans – qui pose les bases des échanges et alliances entre communautés – a forgé la cohésion de la société *baatonu.*



Parcours de la Gaani / Itinerary of the Gaani

Clans with complementary skills

The *Baatonu* milieu comprises nearly 45 clans, 28 of which are native to the region and 17 from further afield. Each clan is unique in its geographical origin and main activity, the *Doro Sika* being hunters, farmers and fishermen, while the *Seko* are blacksmiths. Many clans, including the *Tosu* and the *Nari*, only hunt, and some specialize in specific types of game such as elephants and hippopotami. The *Seko Bare* are experts in the manufacture of trumpets and the *Buro* excel in traditional medicine, notably for the treatment of fractures. The *Wonko* are the powerful guardians of sacred calabashes. The cohesion of *Baatonu* society has been forged by the specific clan specializations that form the basis of inter-community exchanges and alliances.

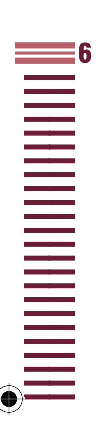








L'empire de Nikki : origines et fondateurs
The Empire of Nikki: origins and founders



Mansa Doro et Sounon Sero, fondateurs de l'Empire

Selon certaines versions de l'histoire, occupée dès 1350 par les clans *baatonu*, la région de Nikki-Wenu voit arriver les *Wasangari* à partir de 1480. Venus de l'Est, ils ont d'abord séjourné à Boussa, dans l'actuel Nigéria, où Kisira, le légendaire cavalier *wasangari* originaire de Perse, avait construit une alliance avec Mansa Doro, chef du clan *baatonu* autochtone des *Doro*. A la suite d'une guerre, Mansa Doro quitte Boussa pour Nikki-Wenu, accompagné du palefrenier Séro, fils de Kisira dont celui-ci lui a confié l'éducation. Avant de quitter à nouveau la région pour rejoindre Kisira, Mansa Doro impose son protégé, Séro, comme nouveau chef. Vêtu des habits de chasse, le palefrenier est intronisé Sounon Sero, roi de Nikki, par les populations de Nikki-Wenu.

Sime Dobia, père des principales dynasties

Le fils cadet de Sounon Sero, Sabi Sime, devenu roi à son tour sous le nom de Kpè Soumaïla ou Sime Dobidia, fonde cinq des six dynasties que connaîtra l'empire de Nikki, au travers d'alliances matrimoniales avec différents clans autochtones (*Baatonu*, *Boko*, *Haoussa*). Dotés des insignes royaux – trompette et étriers blancs – ses fils prennent le contrôle des villages de leurs mères respectives. Ces liens parentaux posent les bases de la structure politique établie par les *Wasangari*.

Mansa Doro and Sounon Sero, founders of the Empire

According to some versions of their history, the *Wasangari* first settled in the region of Nikki-Wenu around 1480, it having been occupied from 1350 by the *Baatonu* clans. Coming from the East, they initially settled in Boussa in what is now Nigeria, where Kisira, the legendary *Wasangari* horseman from Persia had formed an alliance with Mansa Doro, the chief of the native *Baatonu* clan *Doro.* Following a war, Mansa Doro left Boussa for Nikki-Wenu with his groom Séro, the son of Kisira who entrusted Mansa Doro with the education of Séro. Before leaving the region again to join Kisira, Mansa Doro nominated his protégé Séro as the new chief. Decked out in hunting attire, the groom was established by the populations of Nikki-Wenu as Sounon Sero, King of Nikki.

Sime Dobidia, father of the main dynasties

Sabi Sime, the youngest son of Sounon Sero, later became King Kpè Soumaïla or Sime Dobidia, and through marriages with the native clans *Baatonu, Boko* and *Haoussa*, founded five of the six dynasties of the Empire of Nikki. His sons, endowed with the royal emblems of trumpets and white spurs, took control of the villages of their respective mothers. Those parental ties were the basis of the political structure established by the *Wasangari.*



Lieu de culte de Nikki-Wenu / Place of worship at Nikki-Wenu

Les Wasangari au cœur du pouvoir politique

Les clans *wasangari* détiennent le pouvoir politique dans la majeure partie du *Barutem*, les différentes dynasties de l'empire de Nikki étant placées sous l'autorité de l'un des sous clans w*asangari*. Quelques peuples autochtones détiennent encore le pouvoir politique, tels que les *Kenubu* à Kenu et Gwanara Gbeguru, les *Yari Atawura* à Parakou ou les *Yari Muku* à Pèrèrè.

The Wasangari at the heart of political power

The *Wasangari* clan held political power in most of the *Barutem*s, the various dynasties of the Nikki Empire being placed under the authority of one of the *Wasangari* sub-clans. However, some native peoples, such as the *Kenubu* in Kenu and Gwanara Gbeguru, the *Yari Atawura* in Parakou and the *Yari Muku* in Pèrèrè, still held political power.





Mansa Doro, alias Woru Mansa

Chef wassangari, Grand cavalier

Wassangari chief and great horseman

Ami

Wassangari de Perse (Iran actuel) Kisira
Kisira, the Wassangari from Persia (now Iran)

Transmission du titre

00

Sounou SERO, alias Seidou palefrenier de Mansa Doro (disciple) pourrait être le fils de Kisira (cavalier Wassangari) roi suprême

Sounou Sero, alias Seidou, the groom (disciple) of Mansa Doro who may have been the son of Kisira (Wassangari horseman) and supreme King

Fils supposé

Fils

01

Roi de Nikki, King of Nikki
SIME DOBIDIA

Dynasties royales
Royal dynasties

KPAI WOURE

KARAWE

02 SERO BAGUIRI

08 KPE SOUMAIRA (KARAWE TOKOBOU)

15 BAGUIRI SABI SINNAWE

18 KPE SOUMERA IV NIMGOUNOUME KPOUNON

GBASSI

03 KPE GOUNOU KABA WOUKO

09 SERO TASSOU TOKOBOU

16 KPE GOUNOU I GUIROUBOU SIKE

24 SERO TASSOU BANSAROU KPOUNON alias KOBAGARI alias MANSA GBANRE fils de 18

32 KPE GOUNOU KOBARI IV 1932 - 1938

36 SERO TASSOU III ISSA KPEGOUNOU 1970 - 1992

19 KPE GOUNOU II GBASSI BOUBARI

26 KPE SOUMERA IV KONDE alias SIME KONDE 1897 - 1901

33 KPE GOUNOU V Sabi Yerima 1938 - 1952

MAKARAROU

04 SERO KPERA (SOUROKOU MAKAROU BARASOBÉ KPOUNON)

10 SERO TOROU TOKOBOU (GOUNNOUROU KPOUNON)

17 SERO KPERA II ILDRINKPOUMON - 1830

25 SERO TOROU II WONKO - 1897

35 SERO KPERA VI WINRAGUI 1957 - 1960

20 SERO KPERA III DAROUKPARA Alias YAMALE KPOUNON Alias WINNE TEBO

22 SERO KPERA IV KPASSO

27 SERO TOROU II SOUANROU KPASSO 1901 - 1915

30 SERO TOROU IV TOUNGOU KIRINSI YERIMA 1924 - 1928

LAFIAROU

05 KPE LAFIA GAMBAROU SWANROU

11 SABI KPASSI (GNONKOUROKALI) NYONKAKALi

14 SABI NAYINNA GANUK PUNON fils de swanru

21 KPE LAFIA II SERO SUYA

29 SABI NIYINA II 1917 - 1924

34 KPE LAFIA III sero mamadou 1952 - 1957

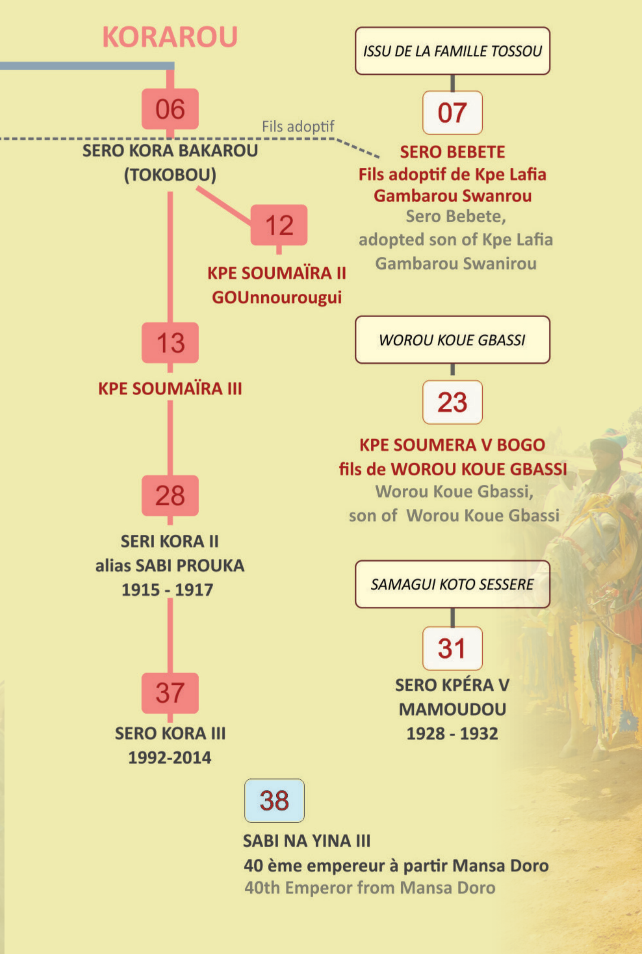


Nikki, capitale de l'empire

Nikki est le siège du pouvoir politique traditionnel de l'empereur. Son autorité est reconnue des chefs des provinces de Bouay, Kika, Sandilo, Kouande, Kerou, Parakou, Kandi, Banikoara, Segbana, Guene voire de Save mais également au sein des frontières actuelles du Nigéria (Suya, Boriya, Yashikirou) et de celles du Togo (Lama-Kara, Bafilo, Sokode). L'empire de Nikki regroupe plusieurs royaumes (notamment Parakou, Kandi ou Kouande).

Nikki, the capital of the Empire

Nikki is the headquarters of the Emperor's traditional political power. His authority is recognized by the chiefs of the provinces of Bouay, Kika, Sandilo, Kouande, Kerou, Parakou, Kandi, Banikoara, Segbana, Guene and Save, as well as at the current borders with Nigeria (Suya, Boriya and Yashikirou) and those with Togo (Lama-Kara, Bafilo and Sokode). The Empire of Nikki groups several kingdoms, notably Parakou, Kandi and Kouande.





Les Baatonu : une société de brassage

La structuration du pouvoir par le roi Sime Dobidia, fondée sur des alliances matrimoniales avec les clans autochtones, pose les bases de la stratification sociale. Une nouvelle société émerge, distinguant la classe noble (issue des mariages entre *Wasangari* et autochtones), la classe des hommes libres (comprenant notamment les chefs coutumiers) et la classe servile (composée des esclaves et captifs de guerre). Ce processus complexe d'assimilation entre les deux communautés fait la richesse et la vitalité de la société *baatonu*. *Wasangari* et autochtones se réclament tous de la culture *baatonu*, même si l'origine culturelle d'une personne demeure identifiable à travers son patronyme.

The Baatonu: an intermingled society

The structure of power established by King Sime Dobidia and founded on matrimonial alliances with native clans laid the foundations of social stratification. A new society began to emerge, distinguishing the noble class created by marriages between *Wasangari* and natives from the class of free men - notably including customary chiefs - and the serving class comprised of slaves and war prisoners. The richness and vitality of the *Baatonu* society is the result of a complex process of assimilation between the two communities. Although the cultural origins of a person can still be identified through their heritage, both the *Wasangari* and the natives consider themselves to be part of the *Baatonu* culture.



Le brassage ethnique / Ethnic intermixing

Wasangari et autochtones : un pouvoir partagé

La répartition des rôles entre *Wasangari* et autochtones est issue de ce nouvel ordre politique et social. Si les *Wasangari* détiennent le pouvoir politique, les chefs coutumiers autochtones conservent leur pouvoir économique et spirituel. Le chef autochtone, ou chef de terre, est ainsi seul habilité à présider les cérémonies rituelles, en tant que détenteur des secrets des esprits. Le chef *wasangari* est, pour sa part, responsable de la sécurité de la région contre les incursions ennemies. L'intronisation des chefs associe les deux pouvoirs – le chef *wasangari* étant adoubé par le chef de terre et inversement.

Wasangari and natives: shared power

This new political and social order has resulted in the distribution of roles between *Wasangari* and natives. The *Wasangari* hold the political power, whereas the customary native chiefs retain their economic and spiritual power. Thus the native chief or earth chief, as holder of the secrets of the spirits, is the only person authorized to preside over ritual ceremonies. The *Wasangari* chief is in charge of regional security against enemy incursions. The thronement of chiefs associates the two powers: the *Wasangari* chief is named by the earth chief and vice versa.



Fulbe et Baatonu : une complémentarité économique

Les *Baatonu*, excellents agriculteurs, ont tissé des liens étroits avec les *Fulbe*, qui pratiquent l'élevage sur leur territoire. Populations *Peul* semi-nomades, les *Fulbe* trouvent dans le Borgou – terre de savane arborée alternée de vastes plaines parcourues de cours d'eau – un milieu adapté à l'élevage extensif qu'ils pratiquent. Les *Baatonu* permettent aux *Peul* d'accéder aux pâturages – en particulier aux terres en jachère ou récemment moissonnées – et leur confient souvent leur propre bétail. De leur côté, les *Fulbe* s'acquittent d'une redevance en nature (viande et lait). Unis par ces liens de complémentarité, les deux populations vivent en bonne intelligence et tissent des liens de complicité. De passage au village, les *Fulbe* - appelés affectueusement *Pullo* par leurs hôtes – sont logés et nourris par les *Baatonu*. Les *Fulbe* sont également représentés à la cour des chefs *baatonu*, qui leur assurent protection contre le pillage du bétail. Les *Fulbe* contribuent en nature au financement de la *Gaani*, en apportant bétail et lait à l'empereur dont ils dépendent.

Fulbe and Baatonu: economic complementarity

The *Baatonu* are excellent farmers and are closely linked to the *Fulbe* who farm livestock on their territory. The Borgou, a region of wooded savannah alternating with vast plains irrigated by rivers, is an ideal location for the intensive livestock farming carried out by the *Fulbe*, semi-nomadic *Peul* populations. The *Baatonu* allow the *Peul* to use pasture lands, particularly fallow or recently-harvested land, and frequently entrust them with their own livestock in exchange for payment in meat and milk from the *Fulbe*; thus the populations cohabit in harmonious complicity. When visiting a village, the *Fulbe*, nicknamed *Pullo* by their hosts, are the guests of the *Baatonu*. The *Fulbe* are also represented at the court of the *Baatonu* chiefs who guarantee their protection against livestock pillaging. The *Fulbe* contribute to the *Gaani* economy by providing livestock and milk to their Emperor.



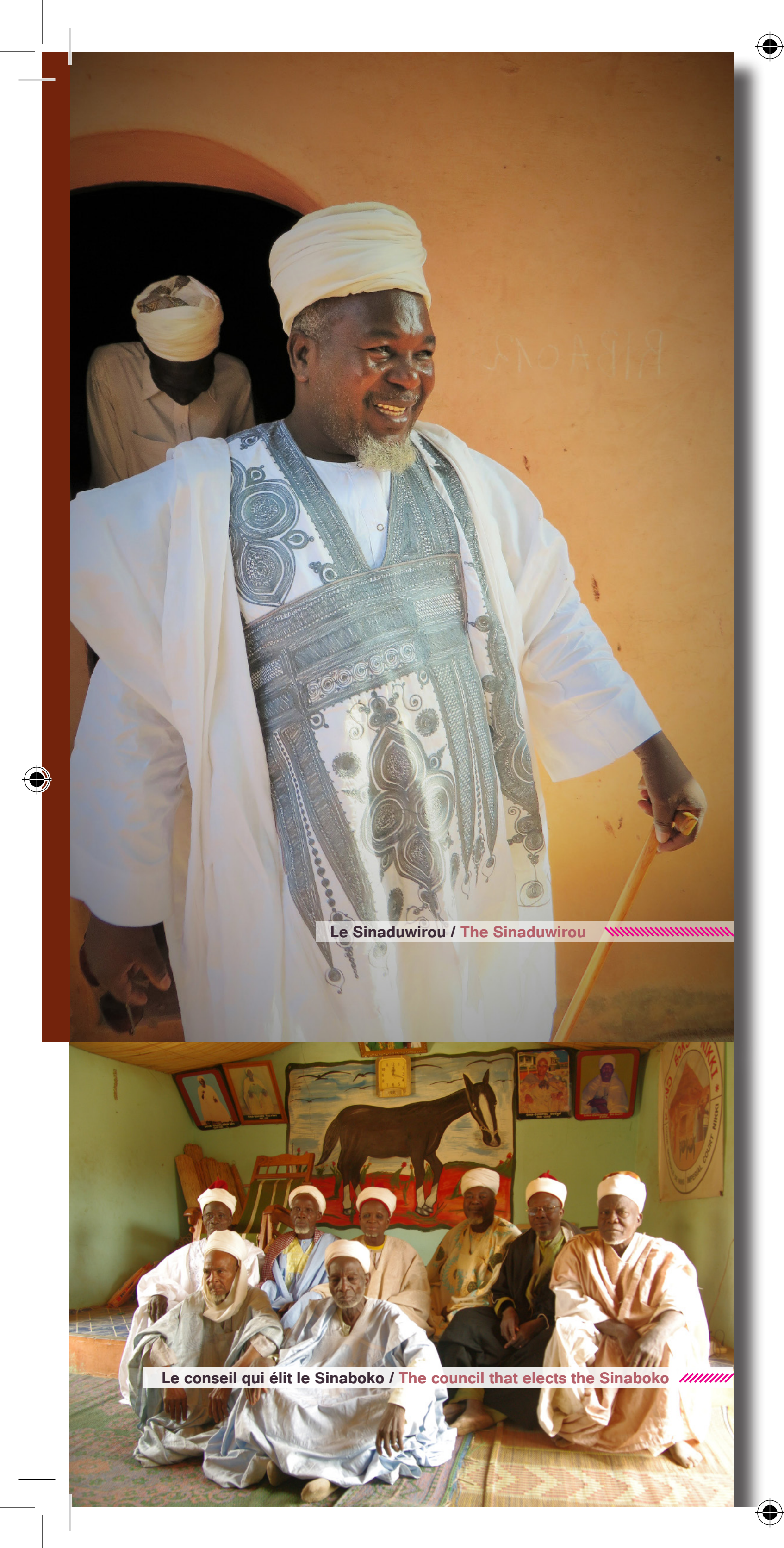
Le souverain et la cour royale
The sovereign and the royal court

Le Sinaboko

Issu de l'une des six branches princières, l'empereur ou *Sinaboko* dirige le pouvoir politique traditionnel. Maître du culte et de la justice, il préside la fête de la *Gaani* et le rituel hebdomadaire au cours duquel il accorde des audiences. Après les funérailles de l'empereur défunt, le nouvel empereur est nommé à vie par un conseil formé du premier ministre le *Sinadunwiru* et de ses ministres, de représentants de chaque branche princière et de griots. Agé de plus de 70 ans, il doit appartenir à l'une des dynasties fondatrices et être fils ou petit fils d'empereur. Orphelin de mère – signe de maturité – il doit également posséder les étriers de cuivre, gage de son statut social. Il a été rasé à la *Gaani*, où il a reçu un nom de prince. Enfin, l'empereur porte la barbe – signe de sagesse – et n'a pas de scarifications. Le rituel d'intronisation est pratiqué en langue *boko* ou *bariba* sur les tombes de Séro et de ses sœurs *Gnon Duwe* et *Bona Duwe* à Ouénou. Après sa désignation, l'empereur fait une retraite à Wenu-Suusu ou Nikki-Wenu pour recevoir confirmation de l'ancêtre Sounon Sero. Maître du culte et de la justice, l'empereur préside la fête de la *Gaani* et accorde des audiences tous les vendredis.

The Sinaboko

The Emperor or *Sinaboko*, originating from one of the six princely branches, manages the traditional political power. He presides as master of worship and justice over the Gaani festival and the weekly rituals during which he grants audiences. After the funeral of the deceased Emperor, a new Emperor is nominated for life by a council comprised of the *Sinadunwiru* first minister, his ministers, representatives of each princely branch, and griots. He should be over 70 years of age, belong to one of the founding dynasties and be the son or grandson of an emperor. He should also be orphaned by his mother, a sign of maturity, and own copper spurs proving his social status. He is shaved at the *Gaani* festival where he is given the name of a prince. The Emperor should be bearded - a sign of wisdom - and should not bear any scarification. The ritual of enthronement is carried out in Ouénou in the *Boko* or *Bariba* language on the graves of Séro and his sisters *Gnon Duwe* and *Bona Duwe*. Once he has been designated, the Emperor retreats to Wenu-Suusu or Nikki-Wenu to receive confirmation from the ancestor Sounon Sero. The Emperor, cult leader and master of justice, presides over the *Gaani* festival and grants audiences every Friday.


Le Sinaduwirou / The Sinaduwirou

Le conseil qui élit le Sinaboko / The council that elects the Sinaboko

Le Sinadunwiru

Le *Sinadunwiru*, ou Premier ministre, est le chef de la garde royale. Membre du conseil royal, il exerce une fonction de régent et préside à l'élection du nouvel empereur. Il est originaire d'un groupe *baatonu* autochtone provenant de l'est de Nikki, dont il assure la représentation politique au sein de l'empire. Au cours du parcours rituel de la *Gaani*, il est au-devant du cortège pour guider l'empereur. Comme les autres ministres, il est tenu de saluer l'empereur en se prosternant à genoux et ne doit en aucun cas pénétrer dans le palais. Les *Sinadunwiru* sont enterrés à Guessou Wéré leur village d'origine, près de Nikki-Wenu.

The Sinadunwiru

The *Sinadunwiru* or first minister, who is also head of the royal guard and a member of the royal council, exercises the position of regent and presides over the election of the new Emperor. Originating from a native *Baatonu* group from the east of Nikki, he is their political representative in the Empire. During the *Gaani* ritual, he is placed just in front of the Emperor to act as his guide. Like the other ministers, he must salute the Emperor by kneeling in front of him. He may under no circumstances enter the palace. The *Sinadunwiru* are buried in their village of origin, Guessou Wéré near Nikki-Wenu.

Gnon Kongui

Sœur ou cousine de l'empereur, la *Gnon Kongui* ou reine-mère occupe une place cruciale au sein de l'empire. Première femme et troisième personnage de l'empire, elle provient parfois d'une branche différente voire rivale de celle de l'empereur. Détentrice des rasoirs sacrés servant au rasage des princes, c'est elle qui, à l'occasion de la *Gaani*, donne aux princes leur nom et décide de leur capacité à prétendre au trône ou intégrer la cour royale, s'ils se voient attribuer un patronyme *wasangari*. Une semaine après la *Gaani*, une seconde édition de la gaani lui est spécifiquement dédiée. L'élection de *Gnon Kongui* est organisée indépendamment de celle de l'empereur.

Gnon Kongui

The *Gnon Kongui* or Queen Mother is the Emperor's sister or mother and plays a crucial role in the Empire, being the first lady and third most important person in the Empire. She may come from a different or even rival branch from the Emperor. She is keeper of the sacred razors used to shave the princes and, during the *Gaani*, names the princes and decides as to their capacity to claim the throne or integrate the royal court should they be given a *Wasangari* family name. One week after the *Gaani*, a second edition of the *Gaani* is specifically dedicated to her. The election of the *Gnon Kongui* takes place independently of that of the Emperor.



Gnon Kongui / Gnon Kongui



Les ministres

Nommés à vie, les ministres forment un conseil dont le rôle auprès de l'empereur est essentiel, en particulier lors de l'élection du nouvel empereur ou d'autres événements importants. Chaque ministre dispose d'une attribution précise. Ils sont divisés en quatre catégories : la catégorie des chefs de terre ; la catégorie des frères de l'empereur, à qui on a attribué des titres de consolation ; la catégorie des serviteurs de l'empereur et enfin la catégorie des compagnons qui sont au côté de l'empereur de jour comme de nuit.

The ministers

The role of the Emperor's council, formed by ministers nominated for life, is essential, particularly when electing new emperors and also for other important events. Each minister has a specific role. These are divided into four categories: those of land chiefs, brothers of the Emperor who have been attributed consolation titles, servants to the Emperor and finally companions who remain at the Emperor's side day and night.

Les ministres devant le palais royal / The ministers in front of the royal palace

Princes et chefs de province

Les trois frères de l'empereur dirigent les grandes provinces de Bouay, Kika, Sandilo, Sugu Kpantrosi, Kandi, Banikoara, et Kuande. Ils se rendent chaque année à la *Gaani,* où ils retrouvent les autres chefs des provinces de Bagu, Kérou, Wassa-Pehunco, Tobré, et Parakou. Une semaine après leur retour dans leurs provinces respectives, chacun y organise sa propre *Gaani*. Les princes de la cour, quant à eux, se distinguent entre les *Yerima*, qui tiennent leur titre du roi et les *Kiri'si Yerima*, qui tiennent leur titre d'un autre yerima.

L'empire de Nikki s'étend au-delà des frontières du Bénin, il comprend des territoires au Nigeria, tels que Kishi, Igboho, New Bussa, Yashikira, Okuta, Gwanara et Ilesha-Baruba. La participation massive et régulière à la *Gaani* par ces vassaux du Sinaboko témoigne des liens forts qui existent dans l'aire culturelle baatonou malgré la frontière entre le Nigeria et le Bénin.

Provincial princes and chiefs

The Emperor's three brothers manage the provinces of Bouay, Kika and Sandilo. They attend the *Gaani* every year where they meet other provincial chiefs from Sugu Kpantrosi, Bagu, Kandi, Sinendé, Guéné, Banikoara, Kérou, Wassa-Pehunco, Tobré, Bembereke, Ounet and Parakou. One week after returning to their respective provinces, they each organize their own *Gaani*. The court princes are either Yerima or Kiri'si Yerima.

The Empire of Nikki extends beyond the borders with Benin, with territories such as Kishi, Igboho, New Bussa, Yashikira, Okuta, Gwanara and Ilesha-Baruba in Nigeria. The massive and regular participation in the *Gaani* on the part of the Sinaboko vassals bears witness to the strong links within the *Baatonu* cultural zone, despite the border between Nigeria and Benin.

Princes et chefs de province sur les chevaux / Provincial princes and chiefs on horseback







Baa Deman et ses fidèles prient pour l'empereur et l'empire
Baa Deman and his faithful praying for the Emperor and the empire

Baa Deman

Issu du clan des Sylla, *Baa Deman* est détenteur du pouvoir spirituel et le plus grand des imams de l'aire culturelle. La visite à *Baa Deman* constitue la première étape dans le parcours rituel de la *Gaani*. Garant des relations harmonieuses entre les différents cultes, *Baa Deman* prie pour l'empereur comme son ancêtre *peul* le faisait autrefois à l'égard de Sime Dobidia.

Baa Deman

Baa Deman, from the Sylla clan, holds the spiritual power and is the greatest Imam in the cultural arena. It comprises the first stage of the *Gaani* ritual. *Baa Deman* is the guarantor of harmonious relations between the various religions and prays for the Empire just as his *Peul* ancestor did for Sime Dobidia.

Demandu, première étape du parcours rituel de la Gaani / Demandu, the first stage of the ritualistic route of the Gaani

Les griots, serviteurs de l'empereur et chefs de village

Poètes, historiens et musiciens, les griots animent la vie sociale et assurent la transmission de la mémoire collective ; ils retracent l'histoire des familles, villages et peuples, déclament des contes et légendes ou rappellent les hauts faits des ancêtres. Les griots se mettent généralement au service d'un homme de famille noble *wasangari*, qu'ils accompagnent dans ses déplacements pour lui assurer prestige et notoriété. Ils révèlent leurs aptitudes et rivalisent de prouesses à l'occasion de chaque manifestation publique, recevant de la part des *Wasangari* des biens rétribuant le niveau de leurs prestations. Ils s'illustrent par la qualité des mélodies, la valeur poétique ou philosophique des paroles et la maîtrise des généalogies. Sept griots et cinq serviteurs sont en permanence au service de l'empereur. Les griots s'inscrivent dans une hiérarchie qui dépend de leurs familles d'origine. L'ordre est le suivant : les *Guesere* qui ont pour chef Orou Tokoura ; les *Bara don don* qui ont pour chef Gnankpe ; les *Bara karankou* qui ont pour chef Bara Sounon ; les *Toufarou Kpe* les joueurs de tambours sacrés ; les *Kankanki*, les trompettistes qui ont à leur tête Magazi ; les *Bara Tourou* et enfin les *Gankou* avec à leur tête Gankou Sounon.

Les griots et griottes et leurs instruments pendant la Gaani
Male and female griots with their instruments during the Gaani

« C'est le griot qui sauve la mémoire des rois, les hommes ont une mémoire courte », *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Djibril Tamsir Niane

"The griot safeguards the memory of Kings. Men have short memories." Soundjata or the Mandika Saga, Djibril Tamsir Niane





The griots, servants of the Emperor and village chiefs

The griots are poets, historians and musicians. They enjoy socializing and passing on collective memory, retracing the history of families, villages and peoples, reciting tales and legends and recalling notable facts about their ancestors. The griots generally place themselves at the service of a man from a noble *Wasangari* family and accompany him during his travels, thus guaranteeing his prestige and notoriety. During public events, they demonstrate their prowess by rivalling with each other, and are rewarded by the *Wasangari* with gifts in keeping with their performances. They distinguish themselves by the quality of their melodies, the poetic or philosophic value of their words and their mastery of genealogy. The Emperor has seven griots and five servants at his constant service. The griots are part of a hierarchy that depends on their original families. The order is: the *Guesere* headed by Orou Tokoura; *Bara don don* headed by Gnankpe; *Bara karankou* headed by Bara Sounon; *Toufarou Kpe* who are players of the sacred drums; the *Kankanki,* trumpeters headed by Magazi; *Bara Tourou* and finally *Gankouheaded* by Gankou Sounon.

Aux origines de la Gaani
The origins of the Gaani

Rencontre des peuples pendant la Gaani / Peoples coming together at the Gaani

Une cérémonie d'allégeance, creuset de l'empire

Présidée par l'empereur de Nikki – ou à défaut par les chefs des provinces de Bouay, Kika et Sandiro – la fête de la *Gaani* rassemble chaque année tous les chefs provinciaux et leurs populations, venus renouveler l'allégeance à l'empereur et recevoir sa bénédiction. Plus de 150.000 personnes de tous horizons convergent vers Nikki pour participer à cette cérémonie grandiose, qui célèbre la vitalité de la culture *baatonu* et nourrit les liens de parenté et de fraternité entre les dynasties. Chacun arrive les bras chargés de présents pour apporter sa contribution, même modeste, à la magnificence des festivités.

« La *Gaani* est un carrefour de la tradition pour les peuples qui, tous les ans, comme des appelés d'un rituel, convergent, apprêtés, joyeux et conscients d'être attendus, vers Nikki et son Palais royal. »
Cheik Omar Haidara

A ceremony of allegiance, crucible of the Empire

The yearly *Gaani* festival, presided over by the Emperor of Nikki, or in his absence the chiefs of the Bouay, Kika and Sandiro provinces, assembles all the provincial chiefs and their populations, who come to renew allegiance to the Emperor and receive his blessing. More than150,000 persons converge to Nikki from all over to participate in the spectacular ceremony where the vitality of the *Baatonu* culture is celebrated and parental and fraternal links between dynasties are nurtured. Everyone brings presents, however modest, to contribute to the magnificence of the festivities.

"The Gaani is a traditional crossroads for these peoples who ritually converge to Nikki and its royal Palace each year, ready, joyful and knowing they are expected."
Cheik Omar Haidara





Une célébration au cœur des valeurs culturelles baatonu

La *Gaani* est la deuxième fête du calendrier *baatonu*, après la fête du feu ou *Donkonru*, organisée au nouvel an. Associée à la notion de *nasara* – évoquant la joie, la victoire ou encore la libération – la *Gaani* est un moment d'extase et de communion ; elle nourrit et renouvelle la solidarité et la fraternité du peuple *baatonu*, en animant et perpétuant les souvenirs qui les unissent, et consacre les valeurs d'accueil et de partage. Cérémonie tribale de caractère animiste, elle a été incorporée par la suite au calendrier musulman et coïncide ainsi avec le Maouloud, célébré par les musulmans pour commémorer la naissance du prophète. Organisée selon le calendrier lunaire, la fête se tient impérativement un mardi, mercredi, jeudi ou samedi – les autres jours de la semaine étant proscrits.

« Dès lors, il y a comme une communion des êtres et des hommes, un partage vibrant d'une quête aboutie, une gigantesque auréole qui couvre le peuple et son roi. »
Florent Couao-Zotti

A celebration in the spirit of Baatonu cultural values

The *Gaani* is the second festival in the *Baatonu* calendar, following the fire festival or *Donkonru*, that takes place at the New Year. The *Gaani* is associated with the notion of *nasara*, evoking joy, victory and freedom and is a time for ecstasy and communion. By animating and perpetrating the memories that unite them, it nourishes and renews solidarity and fraternity within the *Baatonu* people, endorsing their values of welcome and sharing. An animistic tribal ceremony, it was later incorporated into the Muslim calendar and thus coincides with the Maouloud which is celebrated by Muslims to commemorate the birth of the Prophet. The festival is organized according to the lunar calendar and is always held on a Tuesday, Thursday, Saturday or Sunday; it cannot be held on any other day of the week.

"There is thus a kind of communion between beings and men, a vibrant sharing of a completed quest, a massive aureole covering the people and their king."
Florent Couao-Zotti









Des origines à nos jours : continuité et évolution

La genèse de la *Gaani* fait l'objet de plusieurs interprétations, liées à la fin des guerres islamistes en terre *baatonu*. Elle commémorerait, pour certains, l'amnistie entre musulmans et animistes et le jour où les armes se sont tues, permettant aux Baatonu de s'affranchir de l'emprise de l'islam. Elle serait, pour d'autres, marquée par l'ambivalence : Mahomet étant né et mort le même jour, les musulmans célébreraient sa naissance tandis que les infidèles baatonu se réjouiraient de sa disparition. Introduite à l'origine par les Wasangari, la tradition s'est perpétuée en évoluant au fil du temps.

From its origins to the present day: continuity and evolution

The origin of the *Gaani* is subject to various interpretations linked to the end of Islam wars on *Baatonu* land. For some, it commemorates the amnesty between Muslims and Animists and the day when arms were laid down, freeing the Baatonu from the control of Islam. For others, it is more ambivalent: Mohamed having been born and died on the same date, the Muslims celebrate his birth whereas Baatonu infidels rejoice in his death. The tradition, initially introduced by the Wasangari, has continued to evolve over time.

Le Donkonru, ou fête du feu, est organisé au nouvel an pour purifier l'année qui s'annonce. De l'eau est placée dans de grandes calebasses ou devant le Palais, en signe d'allégeance au dieu du village. Le *Sinadunwiru* – chef traditionnel garant du pouvoir spirituel – quitte le village à la nuit tombée pour se diriger vers l'ouest de Nikki. Il y dépose ce dont la population veut se prémunir, les malheurs qu'elle souhaite garder à distance. Il revient ensuite sur ses pas sans regarder en arrière. La cérémonie se déroule à l'aller, en silence, sans tam-tam, dans une atmosphère recueillie. Au retour, il règne une grande ambiance de fête.

Le Donkonwono ou *Ganni Gobi Kaso,* deuxième mois du calendrier *baatonu*, marque le lancement des préparatifs. L'empereur part à cheval sillonner l'empire pour recueillir les contributions des chefs de province en vue de l'organisation des célébrations. Ces contributions sont collectées par les chefs auprès de leurs administrés, sous forme de vivres ou d'animaux. Cette phase essentielle dans la mobilisation de l'empire dure parfois jusqu'à un mois.

Le Kangui se tient un mois avant la Gaani. Des sacrifices et cérémonies sont organisés pour assurer un déroulement serein, garantir la sécurité des visiteurs, appeler un temps favorable et prévenir les débordements.

Le Sankiru est organisé dans la soirée précédant la *Gaani*. Les tambours sacrés et les trompettes royales du *Sinaboko* sont installés dans la cour du Palais. Les tambours – deux gros et deux petits – sont placés sur trois pieux en fourche. Une petite lampe traditionnelle, dont la mèche est trempée dans du beurre de karité, est allumée pour veiller sur les tambours. Défiant l'obscurité, sa lueur accompagne le passage des visiteurs vers les festivités du lendemain. La veillée dure toute la nuit, au son des tambours et des trompettes des griots *Kiriku* par intermittence.



Le palais imperial avant l'évènement / The emperial palace before the event

Une préparation minutieuse

Meticulous preparation



L'un des tambours sacrés en phase d'installation
One of the sacred drums about to be installed



Nettoyage des sites parcourus par le Sinaboko pendant la Gaani
Cleaning the sites visited by the Sinaboko during the Gaani



Sankiru, la veillée autour des tambours sacrés
Sankiru, the wake around the sacred drums

The Donkonru, or fire festival is organized at the New Year to purify the year to come. Water is poured into large calabashes or placed in front of the Palace as a sign of allegiance to the village god. At nightfall, the *Sinadunwiru*, traditional chief guarantor of spiritual power or *Sinadunwiru* leaves the village by torchlight and heads for the west of Nikki, where he deposits all the misfortunes the population wishes to keep at a distance. He returns to the village without looking behind him. The outward journey of the ceremony takes place in an atmosphere of silent contemplation, with no tom-toms playing. The return journey is marked by a highly festive atmosphere.

The Donkonwono or *Gaani Gobi Kaso* is the second month of the *Baatonu* calendar and marks the beginning of the preparations. The Emperor rides across the Empire on horseback to receive contributions to the celebrations from the chiefs of the provinces. The chiefs collect contributions of food or animals from their people. This essential phase in the mobilization of the Empire, also known as *Gaani Gobi Kaso*, can last up to a month.

The Kangui is held one month before the *Gaani.* The Emperor assembles his dignitaries to meticulously prepare the festivities. Sacrifices and ceremonies are organized to ensure the proceedings take place peacefully, guarantee the safety of visitors and call for fine weather and avoid any excesses.

The Sankiru takes place on the eve of the *Gaani*. The *Sinaboko* sacred drums and royal trumpets are set up in the Palace courtyard. The drums, two large and two small, are each placed on three forked stakes. A small traditional lamp, the wick of which is soaked in shea butter, is lit to watch over the drums. Defying the darkness, its light accompanies visitors to the next day's festivities. The wake goes on throughout the night to the intermittent sounds of the drums and trumpets of the *Kiriku griots.*

Récit d'une journée grandiose

Narrative of a fabulous day

Dès le petit matin

Dès le petit matin, les visiteurs affluent aux abords du palais, dans une atmosphère à la fois festive et recueillie, se succèdent les dignitaires, les rois en grande toilette, les forgerons, chasseurs, griots et les simples visiteurs. Les *Fulbe*, richement maquillés et vêtus de couleurs vives, rivalisent d'élégance dans leurs coiffures, parures et visages. Dès l'entrée du Palais, les visiteurs sont tenus de se déchausser et de se découvrir, avant de se prosterner pour saluer l'empereur, qui impose le respect par son charisme et son rayonnement. Autour de l'empereur, l'on s'affaire selon un protocole strict et maîtrisé.

« Le maître, en la circonstance ne se contente pas d'apparaître ; il se révèle à son peuple. Il ne parade pas, il s'offre aux ovations de la multitude. »
Florent Couao Zotti

Starting at daybreak

Starting at daybreak, visitors converge around the palace, weighed down with presents. The large square resounds to the sound of the drums and music of folk groups. In an atmosphere both festive and dignified, dignitaries and Kings parade in full regalia, followed by blacksmiths, hunters, griots and ordinary visitors. The richly made-up *Fulbe* compete for elegance in their bright outfits, magnificent headdresses and eye-catching jewellery. On entering the Palace, the visitors must remove their shoes and bare their heads before bowing down to salute the Emperor who imposes respect with his charisma and radiance. A strictly controlled protocol is observed around the Emperor.

"The master, in such circumstances, does not merely content himself with appearing, he reveals himself to his people. He does not parade but offers himself to the ovations of the multitude."
Florent Couao Zotti





A la mi-journée

A la mi-journée, l'empereur quitte son palais à cheval pour le parcours rituel du Soniru. Trompettes royales résonnent, suivis des autres tam-tam et tambourins à aisselle. Sous les ovations de la foule, le cortège s'ébranle, muni d'un parasol tournoyant, pour parcourir les sept étapes du parcours traditionnel sur une longueur de 12 kilomètres pour honorer les ancêtres et les dieux. L'empereur est précédé du *Sinadunwiru*, Premier ministre chargé d'introduire les cérémonies et sacrifices, et de *Baa Agban*, responsable du protocole. Participent également au cortège les *Ganku* et *Barobu* (joueurs de tam-tam faisant les louanges de l'empereur), le griot *Yankpe* (interprète du généalogiste *Woru Tokura, chef suprême des griots*) ainsi que des trompettistes, cavaliers et citoyens ordinaires. Le reste de la foule attend le retour de l'empereur.

« Il rend hommage au passé dans un ordre défini et qui est le même à chaque retrouvaille, dans une majesté authentique des processions et du parcours. »
Cheik Omar Haidara

At midday

At midday, the Emperor leaves his palace on horseback for the ritual Soniru procession. Royal trumpets resound, followed by tom-toms and talking drums. Cheered on by the crowd, the cortege, shaded by a revolving parasol, covers the seven stages of the traditional 12-kilometre route to honour the ancestors and gods. The Emperor is preceded by his First Minister the *Sinadunwiru,* whose job it is to introduce the ceremonies and sacrifices, and *Baa Agban*, who is in charge of protocol. The *Ganku* and the *Barobu* (tom-tom drummers singing the Emperor's praises), the *Yankpe* griot (interpreter for the *Woru Tokura* genealogist, supreme chief of the griots) as well as trumpeters, horsemen and ordinary citizens also take part. The rest of the crowd eagerly awaits the Emperor's return.

"In the clearly-defined order perpetuated every year, he pays homage to the past with authentic majesty, with respect both to the procession and the route."
Cheik Omar Haidara

Les visiteurs affluant au Palais / Visitors converging at the palace

Le parcours de l'empereur
Emperor route



A la mosquée de **Demandu**, l'empereur salue l'Imam. L'Iman et ses fidèles prient pour l'empereur et l'empire. Il reçoit de la kola de la part de l'empereur.

The Empereor salutes the Imam in the **Demandu** mosque. The Imam and his faithful pray for the Emperor and the Empire. He receives Kola from the Emperor.

A **Tem Yanku Bakaru**, butte de terre plantée de trois grands arbres, l'empereur rend hommage à son ancêtre Kpegunu Kabawuko qui, après avoir remis sur pied le royaume décimé par la guerre, est venu en ce lieu devenu sacré depuis lors, déposer les déchets du désherbage d'une ville revenue à la vie. Ce lieu est un grand lieu de culte.

At **Tem Yanku Bakaru**, a mound of earth planted with three large trees, the Emperor pays homage to his ancestor Kpegunu Kabawuko, who, after having re-established his war-decimated kingdom, returned to the site - which has since been considered as sacred - to lay vegetable waste from a town come back to life. This is a very important place of worship.

A **Dakiru,** l'empereur se recueille sur les tombes de Sero Betete, seul roi de la dynastie Tosu ayant régné sur Nikki, et sa sœur Bake Duwe. On raconte que tous deux ont disparu sous terre en ce lieu après avoir appris la défaite de l'armée de Nikki contre celle des *Fulbe*.

At **Dakiru,** the Emperor engages in private prayer before the tombs of Sero Betete, the only king of the Tosu dynasty who also reigned over Nikki, and his sister Bake Duwe. It is said that they both disappeared underground there on hearing of the defeat of Nikki's army by the *Fulbe* army



7

A **Bankpilu**, la tombe du roi Kpegunu Kabawuko, située dans la cour d'une concession, est la dernière étape du parcours. L'empereur se prosterne en mémoire de l'illustre monarque, par qui l'empire a pu renaître de ses cendres.

Bankpilu, the tomb of King Kpegunu Kabawuko located in the courtyard of a concession, is the last stage of the procession. The Emperor bows down in memory of the illustrious monarch under whose reign the Empire was reborn from its ashes.

Maison de la Ganni
Ganni house

Sur la **place du Palais royal**, l'empereur passe à dix reprises devant les tambours *bara bakanu*, prestigieux instruments du trône sortis pour les fêtes principales. Au dixième tour, il rompt le silence et s'adresse à son peuple pour confirmer qu'il est de retour en bonne santé.

In the **Palais Royal square**, the Emperor passes before the prestigious *bara bakanu* drums, drums, used at the main festivals, ten times. On his tenth round, he breaks the silence by addressing his people to confirm that he has returned in good health.

6





5

Arrivé au **palais Danri,** où reposent les princes et rois de la dynastie Dafiaru, l'empereur s'incline face à ses prédécesseurs en versant l'eau bénite dans un cercle de pierres situé aux abords du monument. Fait de terre et de paille, celui-ci a été bien conservé par la famille.

On arriving at the **Danri Palace** where the princes and kings of the Dafiaru dynasty are laid to rest, the Emperor bows down to his predecessors and pours sacred water into a stone circle beside the monument which is built of earth and straw and carefully preserved by the family.



4

A **Bantiaru**, l'empereur se prosterne sur la tombe de Faru Yerima. Fils ainé de Sime Dobidia, ce prince de grande valeur n'a jamais régné mais s'est illustré par sa bravoure dans les luttes de conquête du territoire qui ont construit l'empire de Nikki.

At **Bantiaru**, the Emperor bows deeply before the tomb of Faru Yerima. The great prince, eldest son of Sime Dobidia, never reigned, but was illustrious in his bravery in conquering the territory on which the Nikki Empire was built.





Au retour de l'empereur au Palais

Au retour de l'empereur au Palais, la Sunongariya l'attend pour la purification rituelle. Princesse dédiée à cette tâche, elle est généralement d'un âge avancé. Les chaussures portées par l'empereur lors du parcours rituel lui sont retirées. Assis sur un tabouret, il plonge ses pieds dans l'eau de la *tasa*, cuvette rituelle en cuivre.

La princesse lave soigneusement les pieds de l'empereur, sans éponge ni savon, avant qu'il ne se chausse à nouveau. Suivent alors les ablutions des mains et du visage. Une fois la purification achevée, l'empereur s'installe dans la case ronde, d'où il suivra la fantasia et le passage des dignitaires devant les tambours sacrés. Les personnes présentes se pressent autour de la tasa pour s'asperger de l'eau impérial.

Princes et chefs de villages se présentent

Princes et chefs de villages se présentent alors aux tambours sacrés, selon un ordre rigoureux. Les chefs des principautés – Bouay, Kika, Sandiro, Kouandé, Zugu Kpantorosi… – ouvrent le cortège. Les fils aînés des empereurs défunts et de l'empereur en exercice – appelés les *Sunon Yerimaba* – leur emboitent le pas, suivis des héritiers des princes, ou *Gobi*. Viennent alors les forgerons, au passage desquels les tambours se taisent au profit des trompettes. Les passages sont accompagnés d'offrandes, notamment vestimentaires, dont la valeur témoigne de l'importance du prince. Les groupes folkloriques prennent la relève et la foule se dissémine dans la ville vers d'autres pôles d'attractions, où la fête se poursuivra tout au long de la soirée et de la nuit.

On raconte qu'autrefois les femmes des empereurs sortaient pendant les présentations aux tambours sacrés pour se faufiler dans la foule et capturer les jeunes filles appelées à devenir les futures épouses de l'empereur, les *Sinanibu.*

Séance de purification du Sinaboko
Sinaboko purification session



When the Emperor returns to the palace

The princess who undertakes this task is generally quite advanced in years. The shoes worn by the Emperor during the ritual procession are removed, and he sits on a stool to soak his feet in the *tasa*, a ritualistic copper basin.

Without using a sponge or soap, the princess carefully washes the Emperor's feet; he then puts his shoes back on. Next his hands and face are washed. Once the purification process has been carried out, the Emperor enters the round hut from where he will observe the fantasia and the parade of the dignitaries to the sound of the sacred drums. All the participants crowd around the *tasa* to spray themselves with imperial water.

The princes and village chiefs then converge

The princes and village chiefs then converge before the sacred drums, in rigorous order. The cortege is opened by the chiefs of the principalities of Bouay, Kika, Sandiro, Kouandé, Zugu Kpantorosi, etc. The eldest sons of deceased emperors and of the emperor in power, known as the *Sunon Yerimaba,* follow immediately; next come the princes' heirs or *Gobi*, followed by the blacksmiths for whom the drums are silenced and replaced by trumpets. Offerings, notably vestimentary bearing witness to the importance of the prince, are presented during the procession. Folk groups take up the rear and the crowd disperses into the town to visit other attractions. The festival continues throughout the night.

It is said that the Emperor's wives used to sneak into the crowd while the sacred drums were playing at the presentations to capture young girls known as *Sinanibu,* who would become the Emperorn's future wives.



Au lendemain des festivités

La Kayesi

Cérémonie d'allégeance à l'empereur par les membres de la classe politique, la *Kayesi* marque le point d'orgue des manifestations, il précède le conseil de dynastie. Les délégations affluent dans la grande cour du palais et prennent place sous des tentes. Dans un silence solennel, chacun attend son tour. L'empereur, entouré de ses épouses et de sa cour, siège dans la case ronde, le *sinko*. Majestueusement vêtu, le Sonkoro, s'installe dans la cour, à même le sol, les jambes croisées. Baa Agban, chef de la sécurité et du protocole, entouré des *Kiriku*, domestiques et messagers royaux, ouvre alors la porte du *sinko*, avant que *Woru Tokura*, généalogiste de l'empereur, lance le signal par des louanges chantées au *Sinaboko* et à ses prédécesseurs. Au son des trompettes royales, les noms des appelés de chaque branche dynastique résonnent successivement, selon un ordre et un langage précisément établis, distinguant clairement les générations.

Chacun s'avance, parfois accompagné d'une suite. Les griots et trompettes royales demeurent à distance, de l'autre côté de la place. Les révérences à l'empereur sont effectuées avec dignité, seul ou en groupe, sur les genoux où à plat ventre. Elles réitèrent l'obéissance à l'empereur tout en relatant, avec force gestes et mimes, des faits historiques de l'empire. L'offrande de la kola, portée sur un plateau de cuivre par le *Sonkoro* ou *Woru Tokura*, ponctue chaque allégeance. La communauté musulmane s'avance ensuite pour la prière, suivie des représentants des communautés étrangères et invités de marque venus présenter à l'empereur leurs civilités. Après la danse des princesses, le cortège des griots s'ébranle, dans un mouvement majestueux ; leur puissante polyphonie annonce la clôture des festivités. Restés en retrait jusqu'alors, les *Peul* entrent en scène pour ce bouquet final, auquel ils versent leur spectaculaire séduction.



Les souverains attendant leur audience auprès du Sinaboko / Sovereigns waiting for an audience with the Sinaboko

Les visiteurs s'agenouillant en signe de respect / Visitors kneeling as a sign of respect

The day after the festivities

The Kayesi

The culminating point of the proceedings is the *Kayesi* or ceremony of allegiance to the Emperor by the members of the political class, which precedes the dynasty council. The delegations enter the great court of the palace and take their places in the tents. Each person waits their turn in solemn silence. The Emperor, surrounded by his wives and courtiers, sits cross-legged in the round hut or *sinko.* The majestically-dressed Sonkoro sits cross-legged on the ground in the courtyard. Surrounded by the *Kiriku* or royal servants and messengers, the chief of security and protocol Baa Agban opens the door of the *sinko* before the Emperor's genealogist *Woru Tokura* gives the signal by singing the praises of the *Sinaboko* and his predecessors. To the sound of the royal trumpets, the names of those called up from each dynastic branch resound successively in a precisely-established order and language that clearly distinguishes the different generations.

Each one advances, sometimes with their suite. The griots and royal trumpets remain some distance away on the other side of the square. Individuals or groups show their respect to the Emperor with dignity by kneeling or lying face down. Obedience to the Emperor is reiterated by recounting, with gestures and mimes, historical facts of the Empire. Each allegiance is punctuated by a kola offering borne on a copper tray by the *Sonkoro* or *Woru Tokura*. The Muslim community then advances to pray, followed by representatives of foreign communities and distinguished guests come to pay their respects to the Emperor. After the dance of the princesses, the majestic cortege of griots gets into gear, their powerful chorus announcing the closure of the festivities. The *Peul,* who until then had remained in the background, make a spectacular entrance to the scene for the grand finale.





Le conseil des dynasties

Le conseil des rois et des dynasties est une institution originale, qui illustre l'esprit démocratique régnant au sein de l'empire. Le conseil est organisé à *l'issue de la kayesi,* dans la salle d'audience du Palais. Sous la direction de l'empereur, il rassemble tous les souverains ayant participé à la fête. Dans une ambiance de courtoisie et de respect mutuel, le *Sinaboko* s'enquiert des problèmes rencontrés tout au long de l'année par les souverains et leurs administrés et prodigue force conseils.

Les souverains sont invités, de même, à formuler des recommandations à l'empereur pour améliorer la gestion de l'empire. Les conflits ou différends sont discutés et arbitrés. Cette instance traditionnelle, qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours, reflète les valeurs de dialogue et de solidarité propres au peuple *baatonu* et témoigne de la volonté des souverains de préserver la cohésion de la société. A l'issue du conseil, démarre la cérémonie de la *Kayesi* qui met fin aux manifestations de la *Gaani*.

> « Le dernier jour, le pouvoir royal se soumet à l'appréciation publique. Les critiques sont autorisées et les justifications permises. »
> Cheik Omar Haidara

Diverses étapes de la Kayesi / Various stages of the Kayesi





The council of dynasties

The council of the kings and dynasties is an original institution that illustrates the democratic spirit reigning within the Empire. The council takes place at the end of the *Kayesi* in the Palace audience hall. All the sovereigns having participated in the festival are assembled under the Emperor's direction. In an atmosphere of courtesy and mutual respect, the *Sinaboko* enquires as to any problems encountered by the sovereigns over the year, and dispenses advice accordingly.

Similarly, the sovereigns are asked to express recommendations to the Emperor in order to improve the management of the Empire, and any conflicts or differences are discussed and adjudicated. This traditional body, which still sits to this day, is a reflection of the values of dialogue and solidarity of the *Baatonu* people and bears witness to the will of the sovereigns to maintain societal cohesion. After the council, the *Kayesi* ceremony marking the end of the *Gaani* festival begins.

"On the last day, the royal power subjects itself to public appraisal. Criticism is authorised and justification allowed."
Cheik Omar Haidara



La Kona,
la cérémonie de rasage des princes

Organisé par la reine sept jours à partir du jour de la Kayesi, le rasage des princes clôture la *Gaani*. Détentrice des rasoirs sacrés, la *Gnon Kongui* y baptise les enfants de la classe politique *wasangari* et leur attribue de nouveaux prénoms. Effectuée à Nikki au domicile de la Gnon Kongui, la cérémonie consacre l'ascendance noble des princes et l'inviolabilité de leur statut. La Reine est assistée de ses cinq ministres, les *Sina Wonnonbu*, et de fillettes qu'elle a choisies pour accompagner les baptisés et leur enseigner les gestes rituels. Venues de tout l'empire, les familles des jeunes baptisés sont tenues de s'acquitter d'une redevance auprès de *Gnon Kongui*.

Les élus se couchent sur le sol et rampent vers la reine en signe de respect. Après les bénédictions et la purification des rasoirs, celle-ci leur coupe symboliquement une touffe de cheveux au front et à la nuque, tout en appelant sur les princes la grâce des dieux et des ancêtres. Elle leur octroie ensuite un nouveau nom princier, décidé au préalable et répété à voix haute par le griot Dondon'm.

Le *Wanzan'm*, coiffeur attitré de la Reine, achève enfin de raser la tête et signe son œuvre en y posant une boule de pâte de kola mâchée. Les baptisés prennent ensuite un bain rituel, tandis que les griots chantent leurs louanges. Enfin, des noix de kola sont données en offrande à la Gnon Kongui. La cérémonie donne lieu à des réjouissances qui se poursuivent tout au long du mois de la *Gaani*.

« **Yinsira Kosa !**» : « Le nom a changé !». C'est le message que la princesse de Nikki envoya porter à son amant forgeron, après sa consécration comme la première *Gnon Kongui* du royaume, sous le règne de Kpegunu Kabawuko. Pour partager la joie de sa bien-aimée, le forgeron lui fabriqua alors deux rasoirs rituels en cuivre et les lui fit parvenir pour coiffer princes et princesses. L'usage de ces rasoirs sacrés, appelés *kon*, pour accomplir l'acte symbolique du baptême s'est perpétué jusqu'à nos jours.



La Kona, rasage des princes effectué par la Gnon Kongui
The Kona or shaving of princes by the Gnon Kongui







The Kona

Ceremony of shaving the princes

The *Gaani* is brought to a close by the shaving of the princes, which is organized by the queen seven days after day of the Kayesi. Here, the *Gnon Kongui*, who holds the sacred razors, baptizes the offspring of the *Wasangari* political class and attributes them with new names. The ceremony, held in Nikki at the *Gnon Kongui's* home, consecrates the noble lineage of the princes and the inviolability of their status. The Queen is assisted by her five ministers the *Sina Wonnonbu* and little girls chosen by her to accompany the princes to be baptized and teach them the rituals. The families of the children to be baptized come from all parts of the empire and are required to pay a royalty to the Gnon Kongui.

The youngsters being baptized lie on the ground and crawl towards the queen as a sign of respect. After the blessings and purification of the razors, she symbolically cuts a strand of hair from their foreheads and the nape of their necks while calling upon the gods and ancestors for grace for the princes. She then grants them a new princely name chosen in advance and repeated out loud by the griot Dondon'm.

The queen's official hairdresser or *Wanzan'm* finishes shaving their heads and signs his work by placing a ball of chewed kola on them. The baptized princes then take a ritual bath while the griots sing their praises. Finally, kola nuts are presented to the queen as an offering. The ceremony gives rise to rejoicing which continues throughout the month of the *Gaani.*



"Yinsira Kosa" – "The name has been changed!" This is the message the princess of Nikki sent to her blacksmith lover after his consecration as the kingdom's first Gnon Kongui under the reign of Kpegunu Kabawuko. To share the joy of his beloved, the blacksmith crafted two ritualistic copper razors and sent them to her to cut the princes' and princesses' hair. These sacred razors or kon are used to this day to carry out the symbolic act of baptism.

Le cheval, symbole de l'empire

Une pratique équestre fortement ancrée dans l'empire

Le cheval est un élément central de la tradition *baatonu* et un puissant symbole de l'empire. Sa sortie, à l'occasion des fêtes, crée l'événement. Le harnachement des chevaux et les tenues de leurs cavaliers, majestueux et richement colorés, ont été préparés avec minutie pendant plusieurs mois. Principalement issus de la classe des dignitaires, les cavaliers rivalisent de dextérité et d'audace et offrent à l'assemblée une puissante démonstration de force et de maîtrise au travers de cascades et brillantes cavalcades. Cette tradition équestre remonte à Sunon Sero, résidant à Nikki-Wenu, qui se rendait à cheval à Nikki pour visiter son fils Sime Dobidia, à l'occasion de la *Gaani*. Sime Dobidia a ancré cette tradition et fait de la *Gaani* une véritable démonstration équestre, qui rassemblait les cavaliers venus de tout l'empire.

« Le cavalier qui trône sur son cheval harnaché ne porte pas seulement sur son visage le sommaire et le faste de la *Gaani* ; il interprète et réinvente, de part le langage de ses traits, les déclinaisons multiples et infiniment renouvelées de l'histoire de tout un peuple »
Florent Couao Zotti

The symbol of the empire, the horse

An equestrian practice well established in the Empire

The horse, a central element in *Baatonu* tradition, is a prevailing symbol of the Empire, and festivals are greatly enhanced by their presence. The majestic horses' harnesses and richly-coloured riders' costumes are meticulously prepared several months in advance. The horsemen, mainly from the class of the dignitaries, compete in dexterity and audacity in powerful demonstrations of strength and mastery with their audacious stunts and dazzling processions. The equestrian tradition began when Sunon Sero, a resident of Nikki-Wenu, rode to Nikki on horseback to visit his son Sime Dobidia during the *Gaani*. Sime Dobidia established the tradition and transformed the *Gaani* into a veritable equestrian demonstration assembling horsemen from throughout the Empire.

"The face of a horseman sitting astride his harnessed horse not only reflects the events and feasting of the Gaani, his features also interpret and recreate the multiple and infinitely renewed categorisation of the history of an entire people."
Florent Couao Zotti



Parade à cheval / Parade on horseback

La fantasia : une tradition spectaculaire, venue du Maghreb

Spectacle équestre traditionnel, la fantasia simule des assauts militaires. Pratiquée originellement au Maghreb, où on l'appelle aussi « jeu de la poudre » ou « jeu des chevaux », la fantasia s'inscrit dans la tradition de l'art équestre arabo-turco-berbère. Cette pratique, attestée depuis le XVIème siècle, sera formellement reconnue à partir du XVIIIème siècle et deviendra un sujet de prédilection pour la peinture, de Delacroix aux peintres orientalistes tels qu'Eugène Fromentin ou Maria Fortuny.

Munis de fusils à poudre noire et chevauchant des montures richement harnachées, les cavaliers simulent une charge de cavalerie dont l'apothéose est le tir coordonné d'une salve de leurs armes à feu. Selon les régions, la fantasia peut également être exécutée à dos de dromadaire ou à pied. Pratiquée par les *Baatonu* à partir de Sime Dobidia à l'occasion de la *Gaani*, elle accompagne également les fêtes importantes (mariages, naissances, fêtes religieuses). Face à l'intérêt manifesté par les visiteurs pour la tradition équestre, certaines manifestations (démonstrations ou parcours) sont organisées à leur attention.

The fantasia: a spectacular tradition from the Maghreb

The fantasia, a traditional equestrian show, simulates military attacks. Initially practised in the Maghreb where it was also known as the "powder game" or "horse game", the fantasia is an Arab-Turkish-Berber equestrian art tradition. Recorded since the XVI century, it was formally recognized in the XVIII century and became a popular subject for artists from Delacroix to Orientalist painters such as Eugene Fromentin and Maria Fortuny.

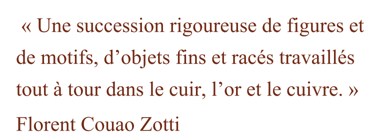
The horsemen, astride richly harnessed mounts and carrying rifles loaded with black power, simulate a cavalry charge, the culminating point of which is the simultaneous shooting of their firearms. In some regions camels are used instead of horses and in others the attack is carried out on foot. The *Baatonu* have been featuring the fantasia for the *Gaani* since the days of Sime Dobidia, as well as on the occasion of important events such as weddings, births and religious festivals. Due to increasing interest, demonstrations or parades in the equestrian tradition can also be organized for visitors.



Parade à cheval / Parade on horseback

De riches ornements

L'activité équestre a contribué directement à la vitalité de l'artisanat. Le travail du cuir, présent en pays *baatonu* avant l'arrivée des *Wasangari*, a été affiné par les *Haoussa*, spécialistes du cuir arrivés après l'ouverture du commerce caravanier. Un grand nombre d'accessoires se développe pour accompagner l'art équestre et embellir les montures ; les harnachements s'ornent de tapis et lanières en cuir ou de tapisseries arabes. L'arrivée de l'argent remet en question la pratique traditionnelle des étriers blancs ou en cuivre. Les étriers d'argent deviennent ainsi l'apanage des grands princes, qui les reçoivent pour marquer leur accession à la dignité nobiliaire. Ce prestige impose des règles : lorsqu'ils chevauchent avec de tels étriers, il leur est interdit de consommer de l'eau ou de la nourriture tout en restant sur leur monture. De façon générale, le harnachement, la tenue du cavalier et la robe du cheval traduisent l'appartenance sociale : brides bicolores ou tricolores, mors et étriers en cuivre, bronze ou argent, robes des chevaux de couleur noire ou blanche, sont autant d'attributs de la noblesse.


« Une succession rigoureuse de figures et de motifs, d'objets fins et racés travaillés tout à tour dans le cuir, l'or et le cuivre. »
Florent Couao Zotti



Rich decorations

Equestrian activity has made a direct contribution to the vitality of local crafts. Leather crafting, established in *Baatonu* country before the arrival of the *Wasangari*, was further developed by the *Haoussa*, specialists in leather crafts, after the onset of caravan trading. A large number of equestrian art accessories have emerged to enhance the mounts, notably harnesses festooned with rugs and leather thongs or Arab tapestries. When silver began to appear, the traditional practice of white or copper spurs was called into question; silver spurs thus became the privilege of great princes who received them to mark their accession to nobiliary dignity. Such prestige imposes regulations: when the princes mount their horses wearing those spurs, they must not consume water or food while on horseback. Generally speaking, the harnesses, the horsemen's outfits and the horses' coats denote social status: two-coloured or three-coloured bridles, copper, bronze or silver bits and spurs and black or white horses are signs of nobility.

"A rigorous succession of figures and motifs, fine and elegant leather, gold and copper objects."
Florent Couao Zotti





Un compagnon fidèle de la vie sociale

Le cheval occupe une place privilégiée chez les *Baatonu,* qui privilégient en particulier les mâles. Autrefois auréolé du prestige militaire, le cheval n'a jamais été affecté aux durs labeurs des travaux des champs et participe d'avantage aux manifestations de réjouissance ou de loisirs. La répartition des métiers entourant la pratique équestre – élevage, confection des harnachements, soins alimentaires – est directement liée à l'appartenance sociale, seuls les dignitaires étant autorisés à monter. La mort d'un cheval peut faire l'objet d'un deuil comme celle d'un être cher. On confère même à ce compagnon fidèle des fonctions mystiques comme le pouvoir de pressentir les malheurs ou de protéger son palefrenier.

« *Dum Gia Kuro Yinnon Kere* : Un bon cheval vaut mieux qu'une femme paresseuse » (proverbe *baatonu*)

A faithful friend in the social circle

The place of horses, particularly males, is an important one in *Baatonu* culture. Horses, which had always been bestowed with military prestige, are never used for hard labour in the fields but more especially for festivities and leisure. Professions related to equestrian practices – breeding, harness-making, fodder – are directly linked to social standing, and only dignitaries are authorized to mount. The death of a horse can give rise to grieving just as for a loved one. The faithful friend even fills mystical functions, such as being able to anticipate misfortune or protecting his groom.

"Dum Gia Kuro Yinnon Kere: A good horse is better than a lazy woman" (Baatonu proverb)

Trompettes et tambours, attributs du pouvoir

Trumpets and drums, attributes of power

Tambours sacrés ou bararu

Les tambours sacrés, comme les trompettes royales, symbolisent la puissance de l'empire et incarnent sa mémoire et sa continuité. La sonorité dense et nonchalante des tambours, le timbre suave des trompettes, les mythes dont ces instruments sont porteurs, accompagnent magnifiquement les festivités de la *Gaani* et résonnent dans le cœur des fidèles tout au long de l'année. Défiler devant les illustres tambours est un privilège, conféré par le clan. Parmi les instruments sacrés, se distinguent notamment le *Barabakaru* et le *Barapiibu*, deux imposants tambours mâles et femelles, de hauteur importante (125 à 127 centimètres), fabriqués en bois de baobab et en peau de bœuf. Joués par les initiés à l'occasion de la sortie de l'empereur, ils sont utilisés lors de la *Gaani* mais également pour d'autres événements au fil de l'année (intronisation, prière du vendredi…). Un autre de ces tambours, le Bara Kaaru, a été conservé jusqu'à nos jours dans un petit temple à la ferme Baro Kpira, dans la région de Banikuara ; il est joué par le Bara Yogo, issu d'une famille antique de griots.



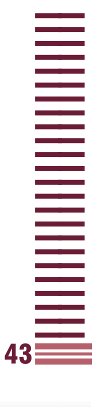






Sacred drums or bararu

The sacred drums and royal trumpets symbolize the power of the Empire and are the embodiment of its memory and continuity. The dense, nonchalant sound of the drums and the suave timbre of the trumpets, as well as the myths the instruments perpetuate, marvellously accompany the *Gaani* festivities and resound in the hearts of the faithful throughout the year. To parade before the illustrious drums is a privilege granted by the clan. Two noteworthy sacred instruments are the imposing male and female sacred drums, the *Barabakaru* and the *Barapiibu*, which are between 125 and 127 centimetres high and made of baobab wood and beef hide. They are played at the Emperor's entrance by initiates and used during the *Gaani*, but also for other events during the year: enthronement, Friday prayers, etc. Another drum, the *Bara Kaaru,* which is still kept in a small temple on the *Baro Kpira* farm in the *Banikuara* region, is played by the *Bara Yogo* who is a member of the ancient family of griots.



Les tambours sacrés à différentes étapes de la Gaani / Sacred drums at various stages of the Gaani



Trompettes royales ou kankangi

De même que les étriers, les trompettes seraient arrivées en pays *baatonu* avec les *Wasangari*, sous l'influence des *Boussa* et des *Haoussa* du Nigéria. Cet instrument, inconnu des *Baatonu* autochtones, proviendrait originellement de l'Inde avant d'être introduit en Afrique par les troupes caravanières. Associée directement au pouvoir, la trompette sacrée est utilisée par le peuple *baatonu* dans les cours royales de l'Atacora, de la Donga et du Borgou. Elle est ainsi l'apanage de quelques rois et chefs, tous les instruments sacrés étant la propriété du roi. Sa fabrication comme son utilisation sont réservées aux initiés de la cour royale.

L'ancêtre des trompettistes *kankangi* était lui-même issu de la famille royale. La trompette *kankangi* se présente en deux pièces emboitées, les trompettes mâles étant plus longues que les trompettes femelles (171 contre 158 centimètres en moyenne). Jouée à la gloire de l'empereur ou pour accompagner ses déplacements, la trompette est également pratiquée pour annoncer le jour saint du vendredi et participe aux grandes cérémonies (*Gaani* ou rasage des princes). Malgré leur statut sacré, les trompettes ont tendance aujourd'hui à se multiplier de façon anarchique..

Royal trumpets or kankangi

Like spurs, trumpets were introduced to the *Baatonu* country by the *Wasangari* under the influence of the *Boussa* and *Haoussa* of Nigeria. The instrument, unknown to the *Baatonu* natives, originates from India and was introduced to Africa by caravan travellers. The sacred trumpet is directly associated with power and is used by the *Baatonu* people in the royal courts of the Atacora, Donga and Borgou. Since all sacred instruments are the property of the king, only a few kings and chiefs have the privilege of owning one. Its manufacture and use are exclusive to initiated members of the royal court.

The *kankangi* ancestor of trumpeters was himself a member of the royal family. The *kankangi* trumpet comprises two parts that fit together. The male trumpets are longer than the female ones (171 cm as opposed to 158 cm on average). The trumpets are played to the glory of the Emperor or to accompany his travels, but also to announce the holy day Friday and during grand ceremonies (*Gaani* or the shaving of princes). Despite their sacred status, these trumpets are now reproduced in a somewhat anarchic manner.

Les trompettes accompagnant les moments forts de la Gaani / Trumpets accompany the most intense moments of the Gaani

Griots et instruments

Les griots se répartissent en plusieurs groupes, correspondant à des origines sociales distinctes. Chaque catégorie de griots est attachée aux louanges de dignitaires spécifiques et à un instrument particulier. Les griots les plus prestigieux, liés à la noblesse, sont les *Barobu*. Parmi eux, on distingue quatre catégories. Les ***Bara turu*** (ou *Dammaba*) louent les nobles *wasangari* au moyens de tambours en calebasses disposant d'une peau battue à la main, autrefois faite de peau d'homme. Les ***Guesereba*** emploient le *sonrhai*, qui nécessite traduction, ainsi qu'un tambour d'aisselle à cordes de gros volume. Utilisant un tambour similaire, les ***Dondongibu*** chantent, pour leur part, en langue *baatonu*.

Originaires de la région de Wasa, les ***Karankuba***, qui n'étaient pas spécialisés à l'origine, ont été convertis au jeu du *karanku*, le tam tam d'aisselle. Au-delà des *Barobu*, on retrouve également les ***Kankangiba***, armés de longues trompettes, les ***Saasaakuba***, dépourvus d'instrument et donnant de la voix pour louer les *Baatonu* ordinaires, les femmes ***Yerekuba*** dont l'instrument de prédilection est le *sinu* – instrument proche de la harpe fait de tiges de bambou et de grelots – ou encore les ***Gankuba***, qui tapent d'un gros tam-tam appelé gon et se produisent souvent avec les *Barobu*. Les ***Batabatagu*** ne chantent ni ne dansent mais secouent vigoureusement une gourde à col long et courbé orné de cauris appelée Bata. Le *guuru*, flûte globulaire de bois blanc, accompagne les musiques populaires et les simulacres de flagellation des *Peul*.

Griots and instruments

Griots come under several groups corresponding to distinct social origins. Each category of griot is associated with the praises of specific dignitaries and to a particular instrument. The most prestigious griots, connected to nobility, are the *Barobu*, of which there are four categories. The ***Bara turu*** (or *Dammaba*) praise the *Wasangari* nobles using calabash drums with hand-beaten skins; these used to be made from human skin. The ***Guesereba*** use the *sonrhai* (which has to be translated) with a large corded talking drum. The ***Dondongibu*** sing in the *Baatonu* tongue accompanied by similar drums.

The ***Karankuba***, who originate from the Wasa region, did not initially specialize in the *karanku* or underarm tom-tom but were converted to its use. After the *Barobu* come the ***Kankangiba*** with their long trumpets, the ***Saasaakuba*** who have no instruments but use their voices to praise the ordinary *Baatonu*, and also the ***Yerekuba*** women, whose preferred instrument, the *sinu*, resembles a harp with bamboo rods and bells, and the ***Gankuba*** who use a large tom-tom called a gon and who often play with the *Barobu*. The ***Batabatagu*** neither sing nor dance, but vigorously shake a Bata, a long-necked curved gourd decorated with cowrie shells. The *guuru* or globular white-wood flute accompanies popular music and mock *Peul* flagellations.





Chants et danses

Danse Wuru / Wuru dance

Un vaste répertoire de chants qui célèbre les valeurs baatonu

Le chant occupe une place importante dans la vie des *Baatonu* et les répertoires couvrent tous les aspects de la vie quotidienne de l'empire. Les Chants ***Wuru*** retracent ainsi la vie des chasseurs et les scènes quotidiennes, s'aventurant aussi parfois dans des sujets érotiques. Les Chants ***Teke*** célèbrent les valeurs caractéristiques de l'humanisme *baatonu* et affectionnent l'utilisation pédagogique des contraires – générosité et ladrerie, courage et couardise, fidélité et infidélité…– pour encourager des comportements vertueux. Certaines chansons sensibilisent ainsi les jeunes, particulièrement les filles, à une approche responsable de la sexualité. D'autres valorisent le courage et la ténacité face à l'ennemi.

Des danses associées aux grands événements de l'empire

La danse ***Wuru*** était autrefois exécutée à l'occasion des cérémonies funéraires des familles *baatonu* autochtones. Elle demeure une danse rituelle prestigieuse, qui peut accompagner également des réjouissances populaires. Les tenues des danseurs – faites de peau d'animal et de tissu indigène recouvert de plusieurs rangées de cauris et d'amulettes – impressionnent voire effraient l'assemblée. La cadence est vive et martelée du son des accessoires des danseurs – munis, dans une main, d'une gourde remplie de gravier, et dans l'autre d'un morceau de peau d'animal.

Essentiellement populaire et dénuée de fonction sacrée, la danse de ***Teke*** est pratiquée par les hommes mûrs. Discipline de compétition entre groupes ou villages rivaux, elle s'exécute avec des bâtons de forme cylindrique d'environ 40 centimètres de long. Le ***Teke*** se danse par paires et six à huit couples s'affrontent généralement sur la piste. Les rythmes sont d'une grande variété et associés à des pas de danse spécifiques.

La danse de ***Sinsennu*** est pratiquée par les jeunes hommes. Son nom fait référence aux chaines de boulettes en feuilles de pousses de rôniers, ornées de petites pierres, que les danseurs s'enroulent autour des mollets et qui émettent un son proche de celui des castagnettes. Une flute, un tam-tam d'aisselle et un tambour font écho au son des ***Sinsennu*** et constituent l'harmonie particulière de cette danse.

Dansée par les jeunes *wasangari* âgés de 18 à 25 ans, la ***Gbangba*** se distingue par son rythme lugubre et solennel. C'est elle qui annonçait autrefois le décès du roi et accompagnait les préparatifs des cérémonies d'inhumation. Danse guerrière, elle annonce également le déclenchement d'un conflit.

Les *Peul* pratiquent pour leur part la ***Sinna***, simulacre de flagellation, et le ***Gesegesere***.

Songs and dances

A huge repertoire of songs to celebrate Baatonu values

Singing is extremely important to the *Baatonu* and they have repertoires covering all aspects of daily life in the Empire. ***Wuru*** songs retrace the life of hunters and daily scenes, but can sometimes branch out into more erotic subject matter. ***Teke*** songs celebrate the typical values of *Baatonu* humanism and often use opposites to illustrate their messages – generosity and rapacity, bravery and cowardice, fidelity and infidelity, etc. – to encourage virtuous behaviour; thus, some of the songs are aimed at instilling a responsible attitude towards sexuality in young people, especially girls. Others accentuate courage and persistence when faced with an enemy.



Musiciens Peuls / Peul musicians

Dances associated with important events in the Empire

The ***Wuru*** dance, which used to be performed during funeral ceremonies for native *Baatonu* families, remains a prestigious ritual dance also performed at popular celebrations. The dancers' costumes, made from animal skins and native fabrics covered with several rows of cowrie shells and amulets, make quite an impression on the assembly, sometimes to the point of frightening them. The rapid pace of the dance is set by the pounding rhythm of their accessories: a gravel-filled gourd in one hand and a piece of animal skin in the other.

The essentially popular ***Teke*** dance, which has no sacred function, is carried out by mature men using 40-centimetre cylindrical sticks. In this dance, rival groups or villages compete with each other. The ***Teke*** is danced in pairs and in general, six to eight couples confront each other on the floor. The many varying rhythms are associated with specific dance steps.

The ***Sinsennu*** dance is carried out by young men. Its name refers to the chains of balls made from the leaves of Palmyra palm shoots decorated with small stones that the dancers wrap round their calves, making a sound similar to that of castanets. A flute, a talking tom-tom and a drum contribute to the sound of the ***Sinsennu***, producing the particular harmony specific to the dance.

The ***Gbangba***, danced by young *Wasangari* aged between 18 and 25, is identified by its solemn, mournful rhythm. It was formerly used to announce the death of a king and to accompany the preparations for burial ceremonies. A war dance, it also announces the start of a conflict.

The *Peul* carry out the ***Sinna*** which imitates flagellation, and the ***Gesegesere***.



L'architecture baatonu : techniques et attributs

Baatonu architecture: techniques and attributes

L'habitat baatonu :

des structures sobres, largement ouvertes sur l'extérieur

La maison traditionnelle *baatonu* s'inscrit dans une organisation sobre, presque dépouillée. De formes rondes, carrées ou rectangulaires, les cases sont coiffées de paille. L'espace des concessions s'ajuste à l'élargissement progressif des familles. Les cases sont disposées en cercle autour d'une cour intérieure, dépourvue de clôtures et d'arbres, au centre de laquelle est installée une case ronde accueillant la cuisine. La cour extérieure possède généralement un arbre d'ombrage. Parfois compartimentée selon les besoins de la famille, la maison comprend au moins deux ouvertures, conçues pour prémunir les occupants d'attaques éventuelles, conformément à l'esprit de prudence des guerriers et chasseurs *baatonu*. Les greniers, ou *buraru*, sont installés dans des cases pyramidales d'environ 2,5 mètres de hauteur, aux lignes arrondies et dotés de plusieurs compartiments destinés à séparer les provisions (ignames, mil, riz, haricots, noix de karité…).

The Baatonu habitat:

sober structures with wide openings to the outside

The organization of traditional *Baatonu* houses is minimalistic, practically bare. The huts are round, square or rectangular in shape, with roofs of straw. The space of the plots is modified as the families grow. The huts form a circle round an inside courtyard devoid of fencing or trees, in the centre of which a round hut houses the kitchen. The outside courtyard generally has a tree for shade. The dwellings can be compartmentalized according to the families' needs, but have at least two openings designed to protect their inhabitants against eventual attacks in the spirit of prudence of the *Baatonu* warriors and hunters. The lofts or *buraru*, built in pyramid-shaped huts around 2.5 metres high, are rounded, with several compartments to keep provisions (yams, millet, rice, beans, shea nuts, etc.) separate.



Diverses facettes de l'habitat en pays Baatonu / Various aspects of habitat in Baatonu country



La construction :

un savoir-faire communautaire, basé sur des matériaux naturels

Les cases sont construites avec des matériaux naturels, collectés à proximité. La terre est prélevée à une vingtaine de mètres de la maison, sous la couche de terre arable. Imbibée d'eau, elle est piétinée par les jeunes pour la rendre compacte et élastique puis transportée dans des calebasses par les hommes et garçonnets. Les greniers sont construits avec une terre particulière – argile malaxée avec du sable de rivière et de la paille – qui assure une étanchéité efficace et une bonne conservation des denrées. Les charpentes sont réalisées en bambou ou en planches de rônier – deux essences réputées pour leur résistance ; le bois est coupé dans les forêts-galeries, le long des cours d'eau, ce qui garantit son caractère imputrescible et sa résistance aux termites.

Les toits sont faits de paille coupée par petites bottes avec une faucille puis tressée avec des cordes végétales extraites des jeunes pousses de rôniers. La construction de l'habitat est un savoir-faire communautaire, transmis de génération en génération, et ne fait pas appel à des corps de maçons, de charpentiers ou de couvreurs. Chaque famille construit sa propre case puis sollicite l'appui des jeunes et l'expérience des anciens pour réaliser la toiture, opération plus délicate. La qualité des matériaux et la dextérité des savoir-faire garantissent étanchéité et fraîcheur aux édifices.



Construction:

community skills based on natural materials

The huts are built from locally-collected natural materials. Earth is dug up under the arable layer, around 20 metres from the house. It is then soaked in water and stamped on by the youngsters to make it compact and flexible, then transported in calabashes by men and boys. The lofts are built from a special type of earth: clay mixed with river sand and straw to ensure effective air and water tightness and enable efficient storage of foodstuffs. The structures are made from bamboo or planks of Palmyra palm, varieties reputed for their hardiness. The wood comes from forest galleries located alongside streams, thereby guaranteeing resistance to rotting and termites.

The roofs are made from straw cut into small sheaves with a scythe then plaited with ropes made from young Palmyra palm shoots. Building their habitat is a communal skill passed on from generation to generation – no need to call for masons, carpenters or roofers. Each family builds their own hut, getting help from young people and advice from experienced seniors for the trickiest stage in the proceedings, the roofing. Water-tightness and coolness of the buildings are guaranteed by the quality of the materials and the dexterous skills of the people.









Identité et traits culturels des Baatonu

Baatonu identity and cultural characteristics

« *A nbisin kon son, tema son* : Si tu es assis sur la natte du voisin, sache qu'un jour tu es assis par terre. »
Proverbe *baatonu*

"A nbisin kon son, tema son: If you sit on your neighbour's mat, be aware that one day you will end up sitting on the ground." *Baatonu* proverb

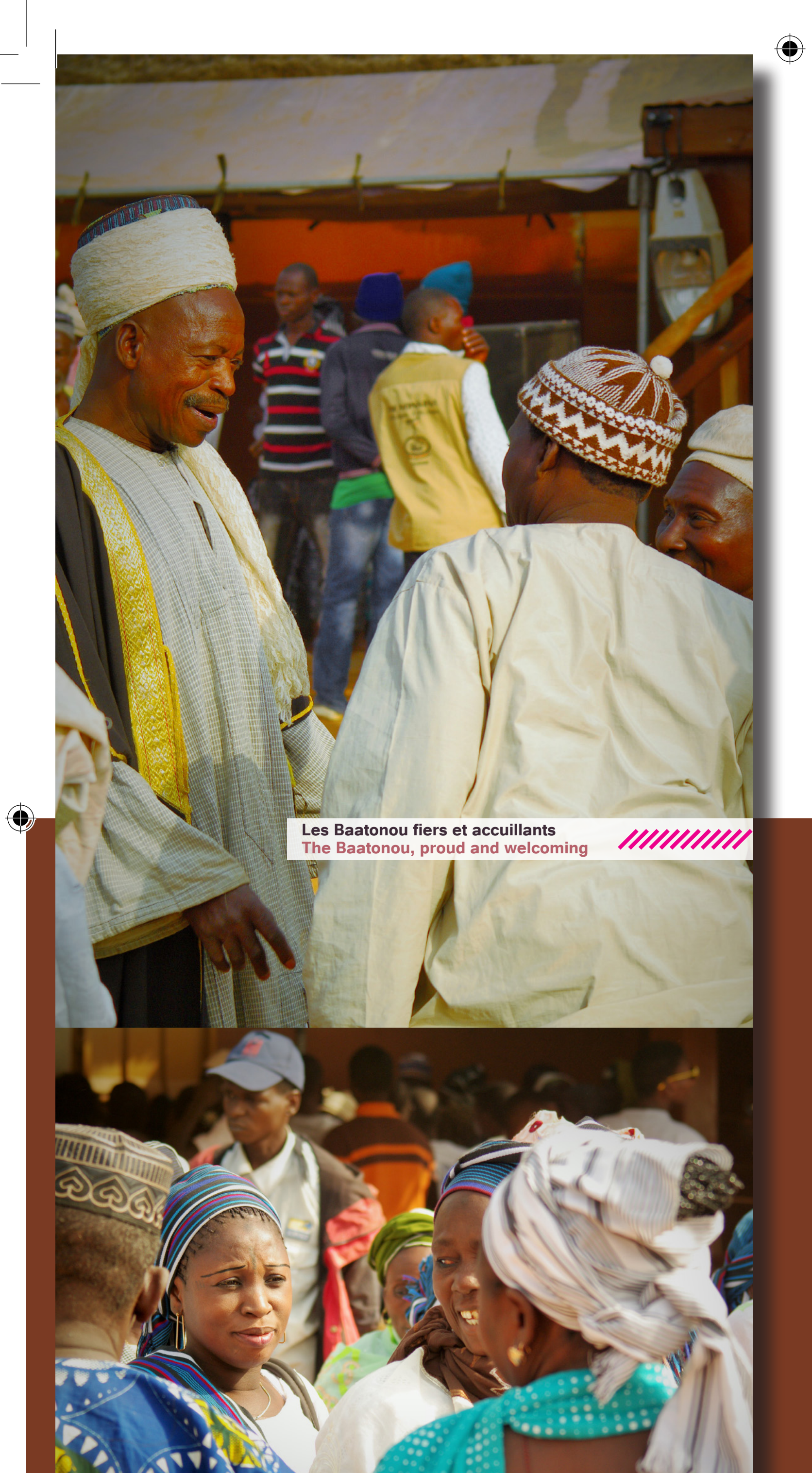


« Plutôt la mort que la honte » : un peuple fier

La fierté est le trait principal de caractère des *Baatonu*, qui aiment à rappeler que la mort est préférable à la honte : « Sekuru ka goo, goo buram bo ! » clament-ils avec bravade. Cet orgueil, s'il a parfois entraîné des incompréhensions voire un certain rejet par les autres communautés, est aussi le fondement des exploits héroïques et de l'éthique d'une société restée soudée malgré les vicissitudes de l'histoire. Car les sources de honte dont les *Baatonu* cherchent à se préserver – la peur, le vol, la mendicité ou l'incapacité de s'autosuffire – sont aussi les moteurs de l'effort et du dépassement de soi. Forts de cette éthique, les *Baatonu* vont jusqu'à retirer de l'alimentation infantile les mets jugés trop savoureux – tels que les œufs –pour préserver les jeunes esprits des tentations et de la convoitise qui pourraient les entraîner au vol. L'orgueil *baatonu* est aussi le corolaire d'un esprit indépendant, exercé à ne compter que sur soi.

"Death before shame": a proud people

The main character trait of the *Baatonu* is their pride. Indeed, they consider death preferable to shame, proclaiming "Sekuru ka goo, goo buram bo!" with bravado. Such pride, if sometimes causing misunderstanding or even rejection on the part of other communities, is also the basis of heroic exploits and the ethics of a society that has remained united despite the trials and tribulations of history. To the *Baatonu*, the sources of shame they wish to preserve themselves from - fear, theft, begging or inability to suffice unto themselves - are also the driving force of their efforts and self-surpassing. The *Baatonu* take their ethics to the point of depriving their children of food such as eggs, considered too tasty, to keep the young minds from temptation and desire that could entice them to steal. The *Baatonu* pride is also the consequence of their independent spirit, whereby they rely only upon themselves.


Les Baatonou fiers et accuillants
The Baatonou, proud and welcoming

Ka soo gia et Songiro : un peuple hospitalier

Lorsqu'il s'assoit pour manger, le *Baatonu* ne manque jamais de réserver le *ka soo gia* – repas du voisin – ou le *soginro* – repas de l'étranger – dans une jarre dédiée aux visiteurs. Car l'accueil et le partage sont les valeurs cardinales. Le voyageur de passage, lorsqu'il a faim, est invité de même à consommer l'igname qu'il trouve dans le champ avant de reprendre sa route : partager sa récolte, rendre le fruit de son travail utile à autrui est un honneur pour le *Baatonu*.

Ka soo gia et Songiro: a hospitable people

When the *Baatonu* sit down to eat, they never omit to keep the *ka soo gia* – neighbour's meal - or the *soginro* – stranger's meal - in an earthenware jar especially for visitors. They consider welcoming and sharing as cardinal values. Hungry passing travellers are also encouraged to help themselves to yams in the fields before continuing their journey. Indeed, the *Baatonu* consider it an honour to share their harvest and to share with others the benefits of the fruits of their labour.



Les parures : usages et savoir-faire

Une parure simple et élégante pour les femmes
Simple, elegant attire for the women

Les femmes : une tenue simple agrémentée de parures

Face à la richesse vestimentaire des hommes, la garde robe féminine peut paraître plus modeste, réduite au pagne, à la jupe et au foulard. La tenue traduit l'âge et le statut : la jeune fille porte le pagne bas ou la jupette, tandis que la femme mariée porte deux pagnes et un foulard. Relativement simples, les tenues s'enrichissent de multiples parues à partir du développement du commerce caravanier : boucles d'oreille, bracelets en argent, colliers munis de pendentifs en porcelaine taillée ou en verroterie, miroirs, viennent agrémenter la coquetterie et la séduction féminines.

Women: simple outfits enhanced with jewellery

Compared with the richness of the men's clothing, women's outfits can appear more modest, simply comprising a loincloth, skirt and headscarf. The clothes they wear correspond to their ages: young girls wear long loincloths or short skirts whereas married women wear two loincloths and a headscarf. Their relatively simple outfits are enhanced by the numerous items of jewellery acquired since the development of the caravan trade: earrings, silver bracelets, necklaces with carved porcelain or glass pendants and mirrors contribute to the women's style and seductiveness.

Costumes: uses and skills

La parure des hommes reflétant leur classe
Mens' attire reflecting their class





Les hommes : une tenue variée, signe de l'appartenance sociale

Les parures des hommes sont variées et traduisent l'appartenance sociale. Les vêtements quotidiens sont faits de toile de coton épaisse de couleur écrue, et portées généralement sans manches : le *turu*, ample tunique, tombe jusqu'aux pieds. Le *dansigi*, chemise parfois utilisée comme sous-vêtement, atteint le genou. Le *sokoto*, pantalon à taille ample rétréci vers le bas, est assorti d'une ceinture coulissante en tissu. Le *demberu*, culotte courte s'arrêtant au dessus du genou, est fabriqué en tissu pour les *Wasangari* ou en peau d'animal pour les chasseurs et cultivateurs. Le *tako* est la parure des grands jours. Plus élégant, il se pare parfois de couleurs raffinées qui en font un produit luxueux, valant jusqu'à trois bœufs pour le *tako-gonna*, qui imite la couleur de la pintade. De façon générale, les *Baatonu* affectionnent les pagnes teints, contrairement aux *Peul* qui préfèrent les pagnes blancs, éventuellement rayés de fils de couleurs vives.

Men: varied costumes signifying social status

The men's costumes are varied and indicate their social status. Their day-to-day outfit, the *turu*, is a large ankle-length, generally sleeveless tunic made from thick ecru cotton hessian. The knee-length *dansigi* or shirt is sometimes used as an under-garment. The *sokoto* or large-waisted tapered trousers, has a matching fabric belt. The bermuda-style *demberu* is made from fabric for the *Wasangari* or animal skin for the hunters and farmers. Luxury attire for important days takes the form of the more elegant *tako* with its tasteful colours. A *tako-gonna*, which is the same colour as guinea fowl, can be worth as much as three oxen. Generally speaking, the *Baatonu* favour dyed loincloths as opposed to the *Peul* who are happier wearing white loincloths, sometimes with brightly-coloured stripes.

Jeune peul / A young Peul



Le chapeau, un code vestimentaire qui en dit long
The hat - a dress code that says a lot

Coiffes et chapeaux : un attribut essentiel

Les chapeaux en tissu, qu'ils soient écrus ou colorés, sont un attribut primordial pour les hommes. Le port du chapeau en public était, autrefois, une obligation. Le *furogomba*, de couleur blanche, et le *furogona*, de couleur blanche et noire, sont les coiffes des princes et dignitaires. Les bonnets *dawani*, entourés d'un long turban blanc ou rouge, sont employés par les chefs *baatonu* et les musulmans. Les bonnets *furobakuro* sont portés par les citoyens ordinaires. Les *keseru*, se présentant sous forme de bol avec débords ou de forme conique, sont l'apanage des chefs de village et des cavaliers. Les subtilités dans le port du chapeau sont un langage en soi. Le chapeau plié devant évoque le prince aspirant à un statut supérieur. Le chapeau monté est celui du vantard. Glissé en arrière, il signale la bravade : l'homme ne craint rien ni personne ! Placé à droite ou à gauche, il confirme la situation ordinaire.





Headdresses and hats: essential attributes

Fabric hats, whether ecru or brightly coloured, are primordial for the men; indeed, wearing hats in public used to be compulsory. The white *furogomba* and the black-and-white *furogona* are worn by princes and dignitaries. *Dawani* caps wrapped in long white or red turbans are used by *Baatonu* chiefs and Muslims. *Furobakuro* hats are worn by ordinary citizens, whereas village chiefs and horsemen have the privilege of wearing brimmed bowl-shaped or cone-shaped *keseru*. The subtleties to wearing hats comprise a language unto itself. A hat folded at the front evokes a prince who aspires to a superior status. The braggart wears a mounted hat. A hat sitting on the back of the head indicates bravado: this man fears nothing and no-one! Ordinarily, the hat would sit on the right or the left.







Coton, tissages, motifs, l'apanage d'un peuple
Cotton, weaves, motifs: the attributes of a people

Le textile : une chaîne de savoir-faire

Une fois récolté et débarrassé de ses graines, le coton est travaillé par les femmes d'âge mûr, qui lui donnent une texture aéré et fine avant de le transformer en fil. Le tissage des bandes de coton est ensuite dévolu aux hommes de condition servile. Certaines pièces sont confiées au teinturier pour la mise en couleurs. Les couturiers, *Wasangari* ou autochtones, exercent le plus souvent sur l'espace public, en devanture de case ou sous l'arbre à palabres, et contribuent à l'animation de la vie sociale. Itinérants, ils se déplacent avec leur matériel au gré des besoins. Les coupes sont relativement standardisées, la créativité trouvant sa place dans les motifs et coloris. Les poches – autrefois réservées aux personnes pratiquant les sciences occultes qui y déposaient des objets rituels – se sont ensuite généralisées avec la vie moderne et l'économie monétaire.

Textile: a chain of skills

Once the cotton has been harvested and de-seeded, it is worked by the older women who give it a light, airy texture before transforming it into thread. Next, bands of cotton are woven by servant men. Some items are handed over to the dyer for colouring. The *Wasangari* and native dressmakers most often work in public spaces in front of their huts or in the shade of a talking tree, thus contributing to the social life of the village. They are itinerant and move around with their equipment to cater to the requirements of the people. Styles are relatively standard, their creativity emerging in their motifs and colours. Pockets, erstwhile used only by practitioners of occult sciences for holding ritual objects, have become standard with the advent of modern life and the monetary economy.



La vie au quotidien

L'agriculture est organisée autour de l'igname, culture reine dans la tradition *baatonu*. Introduit par les Yoruba au XVIIIème siècle, le igname occupe également une place importante. Le début de la saison des pluies, en mai, marque l'ouverture de l'année agricole : on prépare alors le champ pour accueillir l'igname, dont la culture détermine toutes les autres. Le binage est effectué à la houe à partir du mois d'août. Au retour de la saison sèche, en octobre, commence la construction des buttes, qui durera deux mois. En février, le champ est prêt pour les plantations. Les ignames sont d'abord plantées dans les buttes, où elles séjourneront pendant la saison chaude, jusqu'aux prochaines pluies. Coton et gombo sont semés au flanc des buttes, tandis que les sillons qui les séparent accueillent le haricot. Entre juillet et décembre, le champ donnera deux récoltes d'igname.

L'année suivante, l'igname est transférée sur une terre plus riche et le champ accueille du maïs, suivi ensuite de mil puis de haricot. Cette triple culture se poursuit la troisième année avant une longue jachère. Encore communément pratiqués pour produire de la fumure et détruire les nuisibles, les feux de brousse sont aujourd'hui remis en cause pour leur impact néfaste sur les sols. Le calendrier villageois est rythmé par les fêtes traditionnelles associées à la culture de l'igname, pratiquées au sein des clans et des familles. Un rite est ainsi organisé avant la mise en culture de l'igname, puis une cérémonie annonce sa récolte, après l'autorisation de la cour royale. Certains clans pratiquent des fêtes pour appeler la pluie (notamment dans le marigot de Kobi) ou pour donner leurs parts aux ancêtres avant le premier repas.

La chasse demeure une activité essentielle, qui s'inscrit dans la tradition des *Baatonu* autochtone. Elle constitue la source principale de protéines animales dans l'alimentation quotidienne. Les *Baatonu* élèvent également depuis des siècles moutons, cabris, chèvres et volailles diverses (poules, coqs, canards, pigeons, etc.), qui complémentent les apports alimentaires. L'élevage et les soins aux vaches laitières et reproductrices sont l'apanage des *Peul*. Le bœuf est également utilisé pour accompagner la culture du coton, qui nécessite l'utilisation des charrues.

L'igname est reine dans la gastronomie baatonu. Le *sokuru*, préparé à base d'igname, est le plat traditionnel, qu'on associe à différents types de sauces (aubergine, bissap, oseille de Guinée, feuilles rampantes, viande de bœuf, de mouton ou de poulet). L'igname est également consommée en purée (*pereku*) ou pilée et séchée (yennu). La pâte de mil, plat traditionnel, est parfois remplacée de nos jours par la pâte de maïs mélangée au manioc. Le manioc est également utilisé pour la fabrication du *gari*. Si les *Baatonu* consomment régulièrement, dans le cadre domestique, des plats de maïs et de haricot, ils réservent souvent le *wake* (mélange de riz et de haricot) à la vente.

Un quotidien authentique / Genuine everyday life





Agriculture is organised around the yam, the veritable queen of cultures in the *Baatonu* tradition. Yam, introduced in the XVIII century by the Yoruba, is also very important. The agricultural year is marked by the start of the rainy season in May when the fields are prepared for yams, the culture of which will determine what other cultures will take place. Hoeing is carried out from August. When the dry season starts again in October, a two-month period of building mounds begins. The fields are ready for planting in February. First, yams are planted in the mounds for the hot season until the next rains. Cotton and okra are sowed on the sides of the mounds and beans are planted in the furrows in between. The yams are harvested between July and December.

The following year, the yams are transferred to richer soil and the field is planted with corn, then millet and beans. On the third year, a long fallow period completes this triple culture. Bush fires are still commonly lit to produce fertilizer and destroy pests, but are now being called into question due to their harmful effect on the land. The clans' and families' village calendar is punctuated by the traditional festivals associated with yam growing. A rite is organised before planting the yams, then a ceremony takes place at harvest time following the authorisation of the royal court. Some clans, notably in the Kobi marigot, hold festivals to call for rain or provide the ancestors with their share before the first meal.

Hunting remains an essential activity within the native *Baatonu* tradition and is the main source of animal proteins in their daily diet. The *Baatonu* have been breeding sheep, mountain goats, domestic goats and poultry (hens, cocks, ducks, pigeons, etc.) for centuries to complement their food intake. Breeding and looking after dairy cattle is the privilege of the *Peul*. Oxen are also used to plough the land for growing cotton.

Yams are the queen of cultures in Baatonu gastronomy. Their traditional dish is *sokuru*, prepared from yams and served with different types of sauce: aubergine, bissap, Guinea sorrel, climbing leaves, beef, mutton or chicken. Yams are also eaten pureed (*pereku*) or ground and dried (*yennu*). The traditional dish of millet paste is now sometimes replaced by corn paste mixed with manioc. Manioc is also used to make *gari*. Although the *Baatonu* regularly consume corn and bean-based dishes in their daily life, they generally only sell *wake* (a mixture of rice and beans).

Informations pratiques

Useful information

Comment se rendre à Nikki

Pour se rendre à Nikki, il faut tout d'abord rejoindre Parakou avec les sociétés de bus privées. Les départs se font de la gare routière de Cotonou ou Porto novo. La durée du trajet est estimée à 7 heures de route. De Parakou, vous pourrez rejoindre Nikki en utilisant des taxi brousse. La durée du trajet est estimée à 2 heures.

Office du tourisme et guides

L'office de tourisme est situé dans l'enceinte de la Mairie. Vous y trouverez la liste des guides officiels pouvant vous proposer différents parcours ainsi qu'une sélection d'hôtel et de lieux de restauration.

Où se soigner ? Il existe quatre lieux dont le Centre de santé communal (soins généraux), l'hôpital de zone (soins généraux et spécialités dont pédiatrie), la clinique privée ANOUR ONG (santé générale), et le Centre LOUIZ AMIGO (soins généraux et spécialités dont pédiatrie).

Centre artisanal, situé dans le quartier Danri, en face de la Mairie, vous y trouverez des pagnes tissés et divers objets de décoration.

Marché de Nikki, également dans le quartier Danri, vous pourrez vous y procurer des produits locaux, artisanaux, manufacturés, alimentaires, vestimentaires, des cosmétiques locaux, etc.

How to reach Nikki

To reach Nikki, you first need to go to Parakou with a private coach company: departures from the bus stations at Cotonou or Porto Novo. This should take around 7 hours. From Parakou, you can get to Nikki by bush taxi. This should take around 2 hours.

Tourist office and guides

The tourist office is located in the Town Hall enclosure. They will provide you with a list of official guides offering various itineraries, and a choice of hotels and restaurants.

Healthcare: there are four options: the Community Health Centre (general healthcare), the area hospital (general healthcare and specialists such as paediatrics), the Anour Ong private clinic (general healthcare) and the Louiz Amigo Centre (general healthcare and specialists such as paediatrics).

Handicraft centre: This is located in the Danri district opposite the Town Hall, and offers woven loincloths and various decorative objects.

Nikki market: This is also located in the Danri district, and sells local products: handicrafts, manufactured goods, foodstuffs, textiles, local cosmetics, etc.

Nikki
Parakou
Dassa
Abomey
Porto Novo
Cotonou

